20eme annee QUEBEC, MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1876. Numero 99

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

Feuilleton du *Courrier du Canada* 27 SEPTEMBRE 1876.

MIGNON.

(*Suite et fin.*)

—Si par hasard c'est pour un contrat, reprit le notaire après les avoir regardés alternativement, vous saurez qu'il est fait depuis longtemps. Eh ! mes enfants, je savais bien comment tout cela devait finir ; j'ai tout pris sur moi. Je gage que vous n'aurez pas une ligne à changer à ma rédaction.

Il fallait se quitter. Que de choses à faire pour Maurice ! il se multipliait. Il s'occupait activement des affaires de la maison Crèvecœur ; il allait voir la petite Graziella ; il tenait la bonne supérieure au courant des grands événements qui se préparaient. Il disposait avec sollicitude la nouvelle habitation de Mignon ; tout marchait à la fois.

Si bien qu'un jour madame Crèvecœur, convalescente, bien qu'encore très-faible, dut partir pour la Normandie avec ses deux plus jeunes filles, et aller vivre près de sa famille avec une aisance assurée par les soins intelligents de Maurice. Elle était bien changée sous l'étreinte du malheur ; elle était devenue une autre femme. Elle gardait une vive reconnaissance à la douce Mignon, qui avait su fondre les glaces de ce cœur endurci, et elle lui laissait, sur sa demande, les deux aînées, en pension chez les dames Augustines.

Mignon fut bien empressée d'aller raconter à sa chère supérieure, madame Thérèse, les heureux événements qui s'étaient accomplis, et de recevoir ses embrassements maternels et sa bénédiction. Puis elle descendit encore le perron du jardin, qui lui rappelait sa première entrée dans ce doux asile.

Ce fut une grande joie dans le couvent des Augustines quand on vit revenir celle qu'on appelait le bon ange de la maison. Elle se promena longtemps sous les grands platanes ; elle avait pris les mains de ses deux petites sœurs, auxquelles elle faisait bien des recommandations ; Graziella sautait devant elle avec admiration, en battant des mains, et en exprimant par sa physionomie heureuse tout ce que sa parole ne pouvait dire ; toutes les jeunes filles l'entouraient, lui témoignaient leur amitié, et lui apportaient les plus belles fleurs de leur jardin.

En voyant l'élan de tous ces petits cœurs, elle n'osait vraiment dire à ses jeunes compagnes qu'elle venait leur faire ses adieux. C'est toujours un mot si triste à dire ! Quand la bonne supérieure eut expliqué que Mignon n'était plus d'âge à rester au couvent, et qu'elle allait entrer dans le monde, comme toutes les autres le feraient à leur tour, ce fut une scène touchante, on vit changer toutes ces figures mobiles, et la douce Mignon mit la main sur ses yeux ; elle eut peine à retenir ses larmes. Mais elle sentit deux petits bras qui l'étreignaient avec force. C'était la pauvre Graziella toute bouleversée et baignée de pleurs qui la regardait avec des yeux désolés et suppliants. Tout cela voulait dire aussi clairement que la parole :

—Et moi, Mignon, ma mère chérie, que vais-je devenir ? toi qui m'as bien aimée, veux-tu me laisser ici seule ? et qui m'aimera ? qui s'intéressera à moi ? qui regardera mes travaux ? Et puis, je t'aime tant, moi ! pourrais-je vivre sans mère ?

Comme ses yeux disaient bien tout cela ! comme l'amitié sait bien parler même sans voix ! Et elle prenait la main de Mignon, et la mettait avec vivacité sur son cœur, comme pour dire : Comprends-tu ?

—Oui, s'écria Mignon, oui, Graziella, je compreds tout. Tu ne peux vivre sans moi, je le sais bien. Viens, chère enfant, je suis ta mère, tu ne me quitteras plus ; le malheur n'a-t-il pas été un lien entre nous ? c'est pour toujours ! viens, *nous partons ensemble.*

En entendant ces derniers mots, Graziella poussa un cri et pleura plus fort ; mais quelles bonnes et douces larmes ! elles soulageaient ce pauvre petit cœur. Une joie plus vive et plus expansive y succéda. Elle embrassa la supérieure comme pour lui demander pardon de vouloir la quitter, et elle montrait Mignon comme pour s'excuser.

—Va, pauvre enfant, dit la supérieure en la baisant au front, suis partout ta douce mère ! aime-la bien, et Dieu te bénira.

Graziella voulait embrasser tout le monde ; puis elle courut à son atelier pour emporter ses outils et ses modèles : mais tout était déjà réuni dans une caisse, et ses bagages avaient été préparés d'avance.

Mignon distribua de petits souvenirs à ses compagnes et n'oublia personne. Elle promit de revenir les voir bien souvent, en leur recommandant ses deux petites sœurs, qui avaient pour mères, au couvent, ses deux meilleures amies.

Comme elle montait la dernière marche du perron, elle entendit une petite voix qui l'appelait. Elle se retourna en souriant. C'était la gentille perruche, qui se balançait vers elle en étendant les ailes et en disant encore : Mignon ! Mignon !

—Pauvre petit oiseau ! dit la jeune fille, émue malgré elle d'un si petit incident qui lui rappelait tout le passé ; quoi ! tu n'as pas oublié mon nom, le nom que tu m'as donné ? et c'est toi qui le redis encore à mon départ, comme tu l'as si bien dit le jour où je suis entrée ici ! Ne l'oublie pas, petit oiseau, quand je serai partie, pour que mes compagnes se souviennent encore de Mignon, qui est heureuse aujourd'hui.

Et elle baisa la jolie tête de l'oiseau attentif, qui écoutait cette voix harmonieuse et qui avait l'air de comprendre ces paroles d'amitié.

Enfin, reconduite par tout le monde, et tenant par la main sa fille Graziella, il lui fallut bien, non sans efforts, non sans se retourner bien des fois, franchir le dernier seuil du couvent des Augustines. Elle tendit, en passant, la main à la vieille tourière, qui l'attendait sur la porte et qui disait en la regardant monter en voiture :—Voilà bien un petit ange qui prend sa volée.

Quelques jours après, Maurice et Mignon, tenant par la main Graziella, entrèrent vers le soir dans une charmante maison de la rue de l'Ouest. C'est le quartier préféré des artistes ; c'est là que l'atelier de Marx est conservé comme un mausolée par la piété de Maurice ; la maison est construite en briques et surmontée d'une terrasse. Elle est assez pittoresque au milieu du bouquet d'arbres qui la couronne. Ses larges fenêtres paraissent ouvrir un œil curieux sur le paysage. Une grille immense, qui borde le Luxembourg, permet de plonger ler yeux dans les frais ombrages des pépinières ; tout charme le regard, et rien ne l'offense.

De l'autre côté du Luxembourg, de grandes lignes de verdure ferment l'horizon, et au-dessus des arbres on ne voit plus que trois monuments, trois temples du Seigneur : Sainte-Geneviève, Saint-Jacques du Haut-Pas et le Val-de-Grâce, qui élèvent leurs croix d'or vers le ciel.

Graziella était bien grandie, elle avait presque quinze ans ; elle regardait tout avec curiosité ; elle était si heureuse ! Elle savait qu'elle ne quitterait plus sa tendre mère Mignon ; elle la suivait partout ; son geste était si expressif, qu'on s'apercevait à peine que la parole lui manquait.

Quand on lui ouvrit une des fenêtres du premier, quand l'enfant vit les grands ombrages, les allées bien connues, et puis, à l'horizon, les trois croix d'or, elle se jeta dans les bras de Mignon en poussant un cri ; elle attira Mignon vers la fenêtre, et, lui montrant la tour Saint-Jacques du Haut-Pas, elle répétait avec une vivacité croissante : Mère, mère !

C'était l'église où elle avait fait sa première communion et où sa mère avait été portée pour la dernière fois.

Quand Maurice entra, elle courut à lui, puis s'arrêta court, porta sa main à son front comme pour y chercher un mot, et s'écria avec un air de souffrance :

—*Maison ! maison* de ma mère !

Comme si, selon l'ordre des idées, après le nom sacré de mère, le doux nom de la maison, du foyer domestique, était celui qui devait venir le plus naturellement, le plus facilement sur les lèvres. Mignon soutenait sa chère enfant sur son cœur et essuyait ses larmes. Maurice était vivement impressionné ; il assistait avec une sorte de terreur à cette lutte de la nature et du cœur. Une idée soudaine traversa son esprit. Il craignait bien un peu la responsabilité de ce qu'il allait faire ; mais en même temps il espérait quelque chose d'un ébranlement plus complet et pensait qu'il n'y avait pas de temps à perdre.

—Venez, venez ! dit-il en entraînant Mignon et Graziella, et en leur faisant descendre rapidement l'escalier.

Il ouvrit une grande porte au rez-de-chaussée, prit une main de Graziella, et Mignon tenait l'autre main de l'enfant toute tremblante. La pièce était dans une obscurité presque complète ; on y apercevait à peine quelques blancs fantômes.

—Donnez du jour, dit-il à un domestique qui avait été averti.

En un instant les larges volets s'ouvrirent, et des torrents de lumière inondèrent l'atelier de Marx.

Le cri que poussa la pauvre petite ne peut se décrire. Ses bras s'étendaient vers la ravissante statue de Graziella, qui resplendissait au milieu sur son piédestal.

—*Graziella, Graziella !* dit-elle.

Puis, se sentant comme animée d'une grande force, elle quitta les mains qui la soutenaient et s'avança seule et grave au pied de la statue.

—C'est ici, dit-elle d'une voix claire, c'est ici l'atelier de mon père.

Et elle semblait écouter avec étonnement les paroles qui sortaient de sa bouche et qui retentissaient dans la pièce sonore.

—Et ici...,ici, c'était la chambre de ma mère.

Et elle s'élança pour y entrer, puis s'arrêta comme saisie de crainte.

Maurice et Mignon lui prirent les mains.

—Chère enfant, chère petite, dit Mignon, c'est nous qui sommes maintenant ton père et ta mère ; tu es dans ton atelier, tout cela est à toi, tu ne nous quitteras plus, tu nous parleras maintenant. Nous serons encore heureux ensemble en nous souvenant de ceux que nous aimions et que nous avons perdus. Voyons, parle-nous encore ; que ta voix me fait de bien !

Graziella, souriant et comme en extase, se recueillit, regarda autour d'elle toutes ces œuvres d'art, tous ces objets qui lui étaient familiers, puis se jeta dans les bras de Mignon en disant d'une voix éteinte :

—Mon père, ma mère, comme je vous aimerai !

Puis, tendant la main à Maurice, elle tomba presque épuisée sur un divan.

.....

Le soleil du couchant éclairait de ses derniers rayons les trois croix d'or qui se détachaient sur un ciel sombre et paraissaient comme des âmes aimées qui veulent encore se montrer aux vivants.

Oui, l'âme de Crèvecœur était bien alors entre Maurice et Mignon, qui se donnaient la main.

Et Graziella avait bien auprès d'elle les âmes de son père et de sa mère.

Et, à la tombée du jour, ces âmes consolées semblaient éclairer d'une douce lumière cette scène délicieuse pour les cœurs, comme on voit les flammes de Bengale illuminer de lueurs fantastiques le dernier tableau d'une féerie radieuse.

FIN.

Nous avons été fort étonnés en lisant un éloge de don Carlos dans *El Tiempo* de Madrid, feuille inspirée par le ministre des travaux publics de don Alphonse. Il est vrai qu'il s'agit d'une reproduction ; mais le fait n'en est pas moins curieux pour cela.

Voici les traits les plus saillants de cette pièce, qui a été d'abord publiée par les soins du général carliste Boet. Un propriétaire de Mexico écrit à un ami expagnol en date du 30 juin :

" Je viens à don Carlos de Bourbon, le premier Bourbon qui ait foulé cette terre découverte par le génie de l'immortel Colomb. Il a été le grand sujet de préoccupation du moment, malgré la guerre qui nous ravage.

" Le désordre du pays, au lieu de lui porter préjudice, a fait réfléchir beaucoup de gens, qui se sont demandé si véritablement ce système, dit de la liberté, qui nous anéantit et qui nous rend esclaves, est un bien ou une calamité. Malgré son rigoureux incognito, don Carlos a été reconnu et a été l'objet des égards et des hommages de tous les partis, qui l'ont accueilli d'une façon vraiment royale : il est très considéré, et les Espagnols ne le quittent pas un moment. De grands banquets lui ont été offerts à Mexico ainsi que des fêtes superbes, des réunions somptueuses, et un bal chez M. Barron, où la société mexicaine déploya un luxe surprenant. Je l'ai vu et visité trois fois à Mexico, et j'ai diné avec lui une fois à la ferme de Coapa.

" Je me suis convaincu que c'est un prince d'une grande valeur. Il a montré une instruction vaste et un réel talent. Il a un jugement sûr, ainsi qu'il l'a prouvé par tous ses actes à Mexico ; même dans les moments d'expansion, il conserve un certain air de dignité et de gravité simple, qui chez lui ne semble pas affecté, mais qui est tout au contraire très attrayant et naturel.

" Un des hommes les plus éminents de ce pays l'entretenait du caractère des différents Etats du Mexique et de leurs dispositions respectives pour la guerre, dans une magnifique fête en l'honneur du prince. Don Carlos, à son tour, parla habilement et avec enthousiasme des provinces de toute l'Espagne et de leur aptitude toute particulière pour la guerre, en faisant des comparaisons ingénieuses sur les armées, avant les rois catholiques et depuis Philippe V jusqu'à nos jours. Il tira de ses explications pleines de nouveauté et de lumière, la conséquence qu'il convenait d'adopter un nouveau système de conscription pour former les armées, lequel améliorerait notablement les conditions de celles-ci et ferait moins de tort à l'agriculture, à l'industrie et au commerce.

" Quelqu'un lui ayant adressé des compliments pour être arrivé à former une armée sans avoir de ressources, il dit qu'il fallait en remercier la Providence et en abandonner tout le mérite à ses officiers et à la foi et au courage de ses incomparables volontaires. Il fit de brèves, mais éloquentes insinuations sur les causes et circonstances qui ont amené la fin de la guerre, et insista plutôt sur ce qui avait rapport à l'art militaire, comme étant la partie la moins réservée.

" Il assura qu'il est difficile que des militaires, même très habiles dans leur art, puissent rendre justice à l'armée carliste, s'ils ne rentrent pas dans le fond des événements et ne se rendent pas compte des difficultés de l'organisation, du développement et de l'entretien d'une armée où il fallait improviser tout, se procurer tout à travers des obstacles innombrables et de grandes vicissitudes ; où les moyen diminuaient chaque jour et les nécessités devenaient plus grandes ; où les alliances manquaient, les emprunts étaient impossibles, la volonté était esclave et l'initiative paralysée.

" Il y a des situations, s'écria-t-il, dont tout le monde peut parler, mais que celui-là seul peut juger qui a l'abnégation et le courage de rester au milieu d'elles. Même parmi tant de contrariétés, nous avons remporté des victoires. Que ne pourrait-on faire, que ne fera-t-on pas avec une armée de volontaires espagnols ayant les éléments nécessaires ?

" Lorsqu'un budget bien nourri est subordonné aux besoins de la guerre, il est moins difficile d'obtenir des succès que lorsque la guerre doit se subordonner à un budget mince et éventuel, résultat seulement du généreux dévouement des particuliers. Dans de semblables circonstances, il n'y a qu'une armée de volontaires, dont la foi religieuse inspire la confiance en Dieu qui ose faire la guerre.

" On a remarqué chez don Carlos une chose qui plaît à tout le monde : on ne l'a entendu dans aucun entretien dire du mal de personne, pas même de ses ennemis.

" C'est peut-être pour cela qu'il a réussi à contenter tout le monde, ce qui est bien difficile, surtout ici où existent des partis fort avancés. Un de mes amis, frère d'un officier supérieur espagnol, a dit devant nous : " Vous savez bien que je ne suis point carliste, c'est pourquoi je souhaite que cet homme ne soit pas connu, car personne ne voudrait combattre contre lui. "

" Don Carlos est animé d'une entière confiance dans son triomphe et cette confiance se manifeste plutôt dans sa conduite que dans ses paroles, très réservées dans ce rapport. Ce sentiment se fait jour chez lui avec tant de foi et de naturel, que celui qui l'observe vient à partager involontairement la même assurance.

" D'après ses propres expressions, sa cause a pour but principal *de défendre le catholicisme et de soutenir, le cœur pur et le bras haut, l'étendard de la croix.*

" Quelqu'un lui ayant dit qu'il avai fait un acte de courage en venant au Mexique, lorsque la lutte était engagée et qu'on pouvait lui attribuer des prétentions, il répondit tranquillement : " Cela est si loin de ma pensée, que l'idée ne m'était pas même venue que l'on pût le soupçonner."

" J'oubliais de vous dire qu'à Sainte-Brigitte, église fréquentée par une société choisie, don Carlos, se rendant à la messe, fut reçu solennellement par le clergé avec les honneurs royaux. Vous devinez, du reste, que le clergé l'a très bien accueilli partout et que ses membres les plus illustres ont été dans son intimité.

" Aujourd'hui don Carlos doit passer par ici, pour se rendre aux Etats-Unis. Je compte le voir et lui offrir mes respects. Il y a plusieurs Espagnols qui m'attendent dans le même but."

Lettre de Rome.

Rome, 2 septembre.

Un médecin français qui a eu l'honneur d'être reçu hier par Sa Sainteté m'a dit au sortir de l'audience :

" Le Pape est sain et vigoureux ; il n'a aucune maladie ; tous ses organes sont dans une harmonie parfaite, et le regard, la voix, le geste, sont d'un homme de soixante ans et non pas d'un vieillard de quatre-vingt-cinq. Il peut, et même il doit, à moins d'accidents imprévus, vivre ainsi encore dix années."

Cette opinion ne m'a nullement surpris ; je l'ai entendu formuler à peu près dans les mêmes termes par tous les médecins qui ont assisté et qui assistent le Saint-Père. Je l'ai d'ailleurs rapporté moi-même à l'*Univers*, et si j'y reviens aujourd'hui c'est uniquement pour me moquer des prétendues nouvelles du *Times* au sujet des prétendues résolutions du Sacré-Collége pour l'élection du futur Pape.

Le *Times* a un bon moyen de se faire citer en Italie : il n'a qu'à lancer une sottise ; plus la sottise est grossière, plus on la ramasse.

Si l'on écoute le pressentiment universel, ou même si l'on consulte les annales de la papauté, une grande surprise, précédée d'un grand apaisement, est probable. Les prières des catholiques ne seront pas sans effet, et elles forceront la miséricorde divine.

Parler du futur conclave et du futur Pape en présence de Pie IX bien vivant et d'une situation politique qui subit tous les mouvements d'une mer en courroux, est donc une sottise. Il suffit d'un geste du Seigneur, le geste qui calma les flots soulevés du lac de Génézareth : *Et facta est tranquillitas magna.*

Celle-ci court les feuilles de la Péninsule : quelques-unes, telles que la *Capitale*, la donnent comme de leur crû et y ajoutent une sauce fortement épicée au goût des sectaires.

Annoncer que les cardinaux de la curie romaine supprimeront les formes canoniques et traditionnelles du conclave, " afin de faire vite et de se soustraire à toute influence *non italienne.* " est la sottise énormissime du *Times* et de toute la presse anticatholique.

D'une part, le Sacré-Collége observera ces formes avec d'autant plus de rigueur que l'état des partis ennemis de l'Eglise et les menaces de schisme les rendent nécessaires. D'autre part, nul ne sait, ni dans le Sacré-Collége ni parmi nous, quel sera l'état du monde au moment où Dieu rappellera à lui le saint Pape qui gouverne l'Eglise depuis tant d'années, au milieu d'événements si douloureux et si merveilleux à la fois.

Le *Times* est dans le moment de méchante humeur ; les miracles de Lourdes lui ont tourné la bile, et le voilà comme *Marlborough* parti en guerre contre le clergé catholique et contre l'*Univers*, source de tant d'ennuis.

Les grandes colères du *Times* nous laissent ordinairement assez froid. C'est bien la peine d'être un grand journal, de s'adresser à des milliers de lecteurs, pour être incapable d'entamer cette verité contre laquelle le *Times*, depuis taut d'années, épuise ce qu'il a d'ongles et de dents.

O *Times*, pauvre *Times* ! vous êtes le géant de la presse, c'est vrai ; votre prose court les cinq parties du monde et il n'est pas de bon protestant sous le ciel qui ne déjeune chaque matin d'une de vos colonnes avec une tasse de thé chinois. Vous êtes à la fois Léviathan et Asmodée ; vous soulevez les plus grosses questions de l'équilibre européen, et un peu après on vous voit courir à cloche-pied dans les plate-bandes de la littérature et de la science.

Vous morigénez les Parlements, vous avez l'oreille et la bourse des ministres, vous préparez la paix ou la guerre, et malgré cette puissance, vous n'avez pu augmenter le nombre de vos croyants d'un seul catholique ; que dis-je ? Vous ne pouvez même pas garder tous vos lecteurs, et beaucoup parmi les plus grands et les plus honorés renoncent tous les jours à votre savante prose pour aller à Rome ou à Lourdes. O le plus grand des journaux, que vous pouvez peu de chose, et quelle leçon ce serait pour vous, si vous n'étiez pas de ceux dont il est écrit depuis longtemps : *Aures habent et non audient !*

Comprend-on, en effet, rien de plus instructif que ce rôle du *Times* ? Voilà un immense journal, qui représente à lui seul toute la haine, tous les sarcasmes, tous les mensonges accumulés depuis l'invention de Gutenberg contre la doctrine du Christ. Il parait régulièrement tous les jours depuis je nesais plus combien d'années. Ses feuilles humides, à peine sorties de dix puissantes machines, volent aux extrémités de la terre, et, pour en répandre la substance, le télégraphe fait concurrence à la vapeur. Eh bien, trouvez donc, sur le terrain des idées catholiques, une seule petite bataille gagnée par ce lutteur géant ?

Depuis que le *Times* est le *Times*, tous ses efforts, toute sa science, toute sa littérature viennent mourir sans force au pied du rocher de Pierre. Sur ce rocher, le *Times* voit un vieillard assis, calme et serein, à l'ombre de la croix. Malgré le *Times* et ses légions d'abonnés, ce vieillard ouvre la bouche, et sa parole, accueillie dans le monde entier avec des transports de joie et d'amour, domine toutes les paroles et tout l'infâme petit bruit des journaux ; le *Times* lui-même recueille cette parole et l'envoie en tous lieux, là surtout où sans lui elle ne parviendrait pas.

Après cette haute parole s'élève la voix d'un enfant, d'une petite bergère qui appelle à une grotte ignorée la foule des fidèles, et le monde s'ébranle et se met en marche pour prier dans cette grotte. Le *Times* a beau ricaner, le *Times* a beau protester, ils viennent de partout les fidèles ; de l'un et de l'autre hémisphère, de l'Amérique et de l'Australie, de l'Asie et de l'Afrique, de Saint-Pétersbourg et de Berlin, de Vienne et de Londres ; oui, de Londres, ô *Times*, et dans la foule de toutes nations qui se presse à Lourdes, comptez si vous pouvez tous ceux qui vous ont lu et relu sans que votre prose ait pu ébranler leur foi ! comptez parmi eux ceux qui ne vous liront plus.

En face d'un tel résultat, on comprendra que les plaisanteries du *Times* paraissent bien inoffensives aux catholiques. Ces arguments-là ne sont pas bien neufs ; des plumes plus habiles que celles du *Times*, des talents infiniment supérieurs à ceux de sa collection d'écrivains n'y ont pas brillé. Il s'est trouvé beaucoup de gens pour leur applaudir, comme il se trouve aujourd'hui des infidèles pour applaudir au *Times*. Qu'est-il resté de ces applaudissements ? Demandez à Voltaire, qui aujourd'hui ne trouverait pas un grand nom français pour présider à son centenaire, et que nous allons voir se contenter comme adorateur d'un M. Sarcey, appuyé de quelques illustres moins notoires que lui.

Nous laissons de côté les allusions grossières du *Times* contre le clergé de France, que ses œuvres mettent au-dessus de pareilles attaques. Le peuple anglais n'en est plus aujourd'hui à accepter les histoires bleues qu'inventaient couramment les complaisants du vertueux Henri VIII et de la sage Elisabeth. Il a sous les yeux des éléments de camparaison que le *Times* oublie sans doute, lui qui ose si lestement parler de corde dans une maison de pendu. Ainsi, nous oserons lui donner un conseil : au lieu de calomnier un clergé qui n'est pas le sien, qu'il s'occupe des réformes qu'appelle le clergé anglican, la grande réforme n'ayant pas tout guéri, paraît-il.

On peut accuser un évêque d'aimer les biens de ce monde quand on le voit, comme l'évêque de Londres, accablé de onze gracieuses demoiselles qu'il faut doter ; l'honorable *lord Bishop* fait honneur, dit-on, à cette situation ; la troisième de ses filles vient d'apporter à un jeune pasteur-époux une fraîche beauté et le bénéfice opulent de Paddington, au grand mécontement de collègues injustement écartés ; et notez que c'est le troisième gendre gratifié d'une charmante épouse et d'un beau bénéfice ; quand les huit autres demoiselles seront entrées sous les drapeaux d'Hymen, il ne restera plus de bénéfices, mais il y aura beaucoup de refusés et de jaloux.

Ce petit trait que nous rencontrons dans un journal anglais n'a nullement la prétention de rendre au *Times* coup pour coup ; il a été très grossier et très inconvenant contre le clergé catholique ; nous nous permettrons de rire discrètement des tournures ultramondaines de ses doux évêques pasteurs.

L. N. G.

NAPOLÉON IER ET LE PRINCE DE LÉON.— Sans se faire une spécialité de dévotion, Napoléon Ier en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse. Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait de Rohan-Chabot, prince de Léon. L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance.

Ses yeux s'arrêtèrent à plusiers reprises sur le jeune duc qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une

fourrure pliée sur ses genoux. Tout-à-coup l'empereur se penche, plonge la main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un.....chapelet. A cette époque, vous le savez, l'instrument n'était pas fort en honneur ; le page s'attendait à une verte semonce. " Ah ! Auguste.....je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir, vous êtes au-dessus de ces fadaises de la scène, vous avez du cœur. Un jour vous serez un homme. "

Et il lui rendit son chapelet, en lui disant : " Continuez, je ne vous dérangerait plus. " Les témoins de l'aventure n'osèrent pas rire en entendant ainsi parler le maitre. Le page qui priait ainsi, est effectivement devenu un homme ; il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé dans son diocèse d'ineffaçables souvenirs de piété et de bienfaisance. Je tiens le fait d'un de ses vicaires généraux.

(L'Abbé Remillet.)

Aux Marchands

—DE LA—

CAMPAGNE ! !

AVIS.

QUELQUES COMMIS VOYAGEURS de Montréal et même de Québec, ne craignent pas d'aller vous faire des

Vanteries Ridicules

en vous disant qu'ils vous vendront leurs marchandises à

Un prix excessivement bas pour Argent Comptant.

Si vous voulez connaitre la vérité de ce qu'ils vous disent, venez à la nouvelle

Maison Canadienne

—DE—

Renaud & Cie,

24, *RUE ST. PAUL, QUEBEC.*

Ils se chargeront de vous prouver le contraire, en vous vendant leur vaisselle, lampes, cheminées et verreries de toutes sortes, à 5 0/0 meilleur marché que tous ces grands vanteurs.

RENAUD & CIE.

Québec, 20 Septembre 1876—5f. 110

CANADA,

Québec 27 SEPTEMBRE 1876.

Archevêché de Québec,
26 sept., 1876.

M. le Rédacteur du *Courrier du Canada.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que Sa Grandeur Mgr. de Montréal m'a fait signifier le désir qu'Elle a que ses Mandements, Lettres Pastorales ou Circulaires, ne soient publiés dans les journaux de Québec qu'après qu'ils l'auront été dans ceux de Montréal.

Je demeure, Monsieur,
Votre très-humble serviteur,
C. A. Collet, Ptre.,
Secrétaire.

Pleurez sur vous.

Le presse libérale commence à s'agiter à l'égard de la politique suivie par le gouvernement local depuis la dernière session, elle s'efforce de trouver quelques reproches sérieux afin de se donner une raison quelconque d'attaquer l'administration DeBoucherville. Le gouvernement local n'a rien fait, s'écrie l'*Evénement*, que dira-t-il à la réunion des chambres.

Notre confrère qui a la figure constamment tournée vers le ministère fédéral, a vu que ce gouvernement ne faisait rien, positivement rien pour la province de Québec, et il en conclut qu'il en est ainsi pour le gouvernement local. Pour dire la vérité, toute la vérité, tout n'a pas été aussi promptement que nous le désirions, mais il y a eu beaucoup de fait de la part de notre gouvernement local, et notre confrère est injuste lorsqu'il soutient que la province de Québec n'a pas été bien administrée.

Sous les circonstances, au milieu de mille difficultés, le gouvernement local a dépensé plusieurs millions de piastres en construisant les deux chemins de fer de la rive nord, et en venant en aide à plusieurs autres chemins de fer de la rive sud du St. Laurent ; il a favorisé d'une manière toute spéciale l'agriculture et la colonisation ; il s'est montré prêt à soutenir l'établissement de quelques industries qui seraient d'un grand avantage pour la province. Ce sont là des actes dont il faut tenir compte, et pour lesquels le gouvernement local mérite la confiance, l'approbation et la reconnaissance du pays.

Sa politique générale a été excellente, et les campagnes n'ont aucun reproche sérieux à lui faire. Les villes de Montréal et de Québec ont été spécialement favorisées : le chemin de fer du Nord et le chemin de fer de colonisation du Nord se construisent, et c'est un fait incontestable qu'avant dix-huit mois ils seront en pleine opération. La ville de Québec demandait les édifices parlementaires, ils vont être commencés bientôt ; déjà le gouvernement a demandé des soumissions pour toute la pierre nécessaire ; c'est un indice certain que ces travaux seront en pleine activité avant peu. Il faut être juste, le gouvernement qui sacrifie souvent l'intérêt des campagnes au profit des villes, mérite certainement toute la reconnaissance de la ville de Québec, pour laquelle il est disposé à faire beaucoup.

La presse libérale n'a aucun droit de se plaindre. En effet, que peut-elle reprocher au gouvernement local, si elle le compare au gouvernement fédéral ? L'administration MacKenzie n'a rien fait cette année pour Québec, et ne paraît nullement disposée à nous favoriser ! Que l'on nous signale le bien que le gouvernement fédéral a procuré à notre province cette année. Qu'a-t-il fait ? Rien, rien, ou plutôt nous nous trompons, il a imposé des taxes et refusé toutes les demandes légitimes de notre province. Voilà son bilan !

Comme le gouvernement local paraît patriotique et national comparé à cette administration inspirée par M. MacKenzie, l'ennemi le plus fanatique du Bas-Canada !

Le ministère DeBoucherville peut se présenter avec assurance devant les chambres qui applaudiront à ses actes et à ses œuvres.

Que notre confrère de l'*Evénement* s'apitoie sur le futur discours du trône d'Ottawa, qu'il garde ses larmes pour pleurer sur lui et sur les siens.

Allons donc !

Le *Journal de Québec* se fait adresser, ou plutôt s'adresse une complainte parce qu'il ne publie pas les annonces du gouvernement local. Le confrère a la corde sensible ! Mais ce qui le consolera, c'est que nous sommes dans la même position vis-à-vis du gouvernement d'Ottawa ! Le gouvernement fédéral, dont le rédacteur-en-chef du *Journal de Québec* est un des membres, subit " les mêmes considérations mesquines de partis," " son niveau baisse," il ne " publie ses annonces que dans les journaux qui lui sont favorables."

Le confrère a tort de se plaindre ; il se nourrit encore de *quelques miettes* que lui jette par-ci par-là le gouvernement local. Soyez donc plus reconnaissant !

Le commerce anglais.

Le rapport annuel du commerce de l'Angleterre pour l'année 1875 vient d'être publié. Il existe une différence assez remarquable entre le bilan de 1875 et celui de 1874. Les importations de l'année dernière se montent à l'énorme somme de £373,939,577, et les exportations sont de £281,612,323.

Les importations en 1874 étaient de £370,082,701, et les exportations de £297,650,464. Les produits anglais dans les importations de l'année dernière se sont élevés à £223,465,963 le reste a été formé par des produits des colonies qui ont été ré-exportés. Parmi les importations l'Angleterre a reçu de ses colonies £84,423,961. Elle leur a exporté £76,655,011, de sorte qu'elle a exporté dans les autres contrées du monde pour £204,957,312.

L'année dernière elle a importé des Etats-Unis pour £69,590,054, ce qui fait environ cinq millions de louis de moins que l'année précédente. Le Canada n'a importé de la mère patrie en 1875 que £22,062,226 ce qui est au-delà de sept millions de moins qu'en 1874.

Le " National " et le Canal.

Le jugement de la Cour d'Appel que le " National " n'a pas compris ou qu'il feint de ne pas comprendre, délie la langue de notre confrère qui, jusqu'à ce jour, était resté muet sur cette affaire. Il triomphe, mais très-timidement, comme un homme qui craint d'être obligé de rentrer ses cris de joie. C'est à bon droit que nous disons qu'il ne comprend pas ou feint de ne pas comprendre le jugement de la Cour. Voyez les contradictions dans lesquelles il tombe sur ce sujet dons son dernier numéro. On ne peut pas tromper avec moins d'habileté.

Dans son numéro de samedi voici d'abord ce qu'on lit :

" Deux des honorables juges ont différé " sur la question de savoir si le jugement " ne devait pas exempter McNaughton " de passer contrat pour le No. 12, mais " la majorité de la Cour a été d'opinion " que le jugement du tribunal inférieur " devait être renversé " in toto " et tel a " été le jugement de la Cour d'Appel. " Nous donnerons dans un autre numéro, " les détails de ce jugement rendu trop " tard pour permettre de le faire dans " l'édition de ce soir."

C'est une première fausseté. Le jugement a été maintenu en ce qui regarde le No. 12, comme cela lui échappe plus loin. Dans un autre endroit il réitère cette fausseté :

" Malgré le succès de M. McNaughton " devant l'Hon. juge Torrance, les de- " mandeurs ont finalement obtenu gain " de cause devant le tribunal de cassa- " tion."

A quelques lignes de là il se réfute lui-même :

" Les juges Monk, Ramsay et Tessier " furent d'opinion contraire et déci- " dèrent que M. McNaughton n'était pas " tenu de signer le contrat pour le ter- " rain No. 12."

Et il dit avant cela que le jugement a été renversé " in toto !"

Dernière fausseté :

" Ramsay," juge, quoique différent " d'opinion, et prenant un point de dé- " part différent et dans le but de préve- " nir un " dead lock " concourt avec le " juge Sanburn."

C'est au contraire du côté des juges Monck et Tessier que s'est rangé le juge Ramsay. Comprend-il seulement la cause, ou trompe-t-il de propos délibéré, cet impayable " National " ? Franchement, ces cris de triomphe doivent avoir peu de valeur auprès de ceux qui sont les plus intéressés au succès des appelants !

Le " National " s'écrie que cette décision *" devra dissiper bien des doutes que la calomnie et les passions politiques avaient pu créer dans l'esprit des personnes qui n'avaient pas suivi attentivement toutes les phases de la cause. "* N'en déplaise au " National, " ce jugement ne dissipe rien. Du moment où le jugement de la Cour Inférieure est maintenu dans une des causes, il reste entier avec ses conséquences sur la tête de M. Laflamme et Cie.

Le jugement du juge Torrance a été maintenu, en ce qui regarde le lot no. 12, parce qu'il a été prouvé qu'il y avait eu de faux enchérisseurs, à cette vente. Cette preuve ne s'est pas étendue aux ventes pour les autres lots Il s'en suit que si cette preuve eût été faite, tout le jugement aurait été maintenu. Mais qui peut douter que les autres ventes n'aient été entachées du même vice ?

Quand même le jugement aurait été renversé en entier, cela n'aurait pas affecté le côté politique de la question, et MM. Jetté et Laflamme seraient restés convaincus de s'être servi de leur position de députés pour obtenir des renseignements du gouvernement.

Le " National " a donc tort de triompher, même timidement.—" La Minerve."

Nouvelles de la guerre.

Londres, 25 sept.—Une dépêche de Constantinople dit que la Porte a consenti à prolonger la suspension des hostilités durant huit jours encore. On espère que pendant ce temps, les Puissances vont faire connaitre les conditions de paix qu'elles désirent établir.

Londres, 26 sept.—Une autre dépêche de Constantinople annonce que les ambassadeurs communiqueront mardi à la Porte les conditions formelles de paix établies par les Puissances d'Europe. La Russie a donné son assentiment aux termes de ces conditions.

Un télégramme reçu de Belgrade dit que l'opinion publique est grandement excitée en Serbie, relativement aux conditions de paix proposées par les Puissances. On rapporte que le rétablissement du " Statu quo ante bellum " en Serbie, avec la seule introduction de réformes locales dans les provinces chrétiennes de la Turquie, serait fatal maintenant à ces contrées privées de leur indépendance actuelle. La Servie serait moralement finie.

Une dépêche de St. Petersbourg nie les nouvelles de préparatifs de guerre de la part de la Russie. Néanmoins le nombre de volontaires enregistrés pour la Serbie, augmente tous les jours.

Londres, 26 sept.—On télégraphie de Constantinople au " Standard " que le comité de secours bulgares s'est assemblé sous la présidence de Sir H. G. Elliot, l'ambassadeur anglais. Le comité a admis M. Schuyler, de la députation américaine, comme un de ses membres, et a établi un comité à l'œuvre composé de trois américains et de trois anglais, pour examiner tous les cas qui lui seront soumis et procurer des secours là où la misère régnera.

L'explosion de Hell Gate.

La ville de New-York a passé dimanche par une épreuve d'anxiété inexprimable, et pendant une heure tous les esprits ont été tenus en suspens par l'attente d'un événement qui devait aboutir à une grande déception ou à un grand triomphe

Nous n'avons pas besoin de revenir sur le caractère et sur l'importance de l'entreprise. Il s'agissait d'ouvrir à la navigation un canal obstrué par des obstacles qui en faisaient un passage toujours dangereux et souvent impossible. Ce canal est le chemin naturel du commerce entre le grand marché de New-York, les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et le Nord-Est du continent américain ; il a de plus l'avantage de raccourcir de cinquante milles le chemin de grande navigation entre la baie de New-York et l'Europe. Bref, l'importance de cette voie de communication ne saurait être exagérée, et l'œuvre à exécuter était du plus haut intérêt non seulement pour la fortune de cette ville, mais encore pour celle d'une partie considérable du pays.

De tout temps on a songé à débarrasser l'entrée du Sound du massif rocheux désigné sous le nom de Hallet Reef, et autour duquel le tourbillonnement des eaux, durant le reflux, créait de tels dangers que ce passage avait reçu le nom significatif de " Hell Gate, " " la porte de l'Enfer ". Mais ce n'est que depuis la guerre qu'on a résolu de le faire disparaître, l'entreprise a été confiée à un officier distingué de l'armée, le général Newton, colonel du génie militaire. Il a fallu sept ans de travaux savants et difficiles pour en achever les préparatifs, et dimanche enfin, toutes les difficultés étant surmontées, il s'agissait de faire sauter, par une explosion unique, la masse de la roche, creusée jusqu'à une profondeur de trente cinq pieds sur une superficie de trois à quatre acres, et réduite à une croûte variant de douze à trente pieds d'épaisseur, soutenue par une multitude de pilastres ménagés dans l'excavation.

La charge de cette immense mine, répartie entre 4,462 trous de sonde creusés dans les pilastres, était la plus considérable qui eût jamais été employée dans une pareille œuvre, et devait causer la plus formidable explosion préparée de main d'homme. Elle se composait de 28,901 livres de dynamite, de 9,061¼ livres de la substance nommée " Kendrock, " et de 14,244 livres de poudre " Vulcan ; " en tout 52,206 livres et demie des matières explosibles les plus puissantes que l'on ait encore employées dans les travaux de mines. Ces matières étaient divisées en 13,596 gargousses et en 3,680 amorces, reliées ensemble par un système de fils métalliques aboutissant à un fil unique en contact avec une puissante batterie électrique. Quel devrait être l'effet de cette épouvantable machine ? La vérité est qu'elle inspirait une véritable terreur, et que l'on avait des craintes en particulier pour le village d'Astoria, reposant sur la masse rocheuse dont Hallet Reef formait le prolongement. Les déclarations les plus rassurantes du général Newton n'avaient pas suffi pour dissiper entièrement ces craintes, et à l'heure assignée par l'explosion, la population entière était sortie des maisons, dans la prévision d'une secousse qui pouvait avoir les effets d'un tremblement de terre.

Le programme annoncé a été suivi de point en point. Des précautions judicieuses avaient été prises pour défendre l'abord du lieu de l'expérience et des environs. Quatre steamers barraient les deux bras de la rivière de l'Est entre lesquels se trouve " Blackwell's Isfand " ; un autre steamer défendait l'entrée de la Rivière de Harlem ; et un quatrième était embossé à l'ouverture du Sound, au dessus de Hell Gate. Une foule énorme était répandue le long du rivage du côté de New-York ; à la pointe de " Ward Island " avaient été admis un grand nombre de curieux, ainsi qu'à l'extrémité nord de Blackwell's Island, où l'on pouvait voir les malheureuses femmes de l'hospice des aliénés, que, par mesure de prudence, on avait fait sortir des bâtiments, et qui, des jardins, ont pu jouir du spectacle.

Il y avait en outre, dans le bassin de Hell Gate, près du rivage de New-York, les steamers " Shady Side, " " Magenta, " " Eliza Hancock, " Arrowsmith, " " Nelson K. Hopkins et Sylvan Glen, " chargés de personnages officiels et d'invités.

Ainsi qu'il avait été annoncé, un coup de canon a donné un premier signal, une sorte de " garde à vous ! " à 2 heures 25 minutes ; un second coup a été tiré à 2 heures 40 minutes ; un troisième à 2 heures 48 minutes 30 secondes, et avant que la réverbération du coup fût éteinte,—toutes les respirations étant suspendues,—on entendit un bruit sourd suivi d'un grondement comme l'écho d'un coup de canon lointain ; la terre vibra l'espace de deux secondes, et l'on vit une gerbe d'eau jaunâtre s'élever à une hauteur de trente à quarante pieds.. C'était tout. Le rocher de Hell Gate s'était effondré, et avec lui avait disparu un écueil qui obstruait l'un des chemins maritimes les plus fréquentés du globe.

Immédiatement après l'explosion, la navigation a été ouverte et la circulation rétablie. Les steamers ont défilé un à un le long du rivage désormais sans danger, et jusqu'à la nuit des multitudes d'embarcations chargées de curieux sont venues visiter le lieu qui tout à l'heure inspirait autant de terreur que l'aurait fait un volcan prêt à entrer en éruption. Tout ce qui restait de la terrible épreuve, c'était un immense champ de poutres et de madriers dont la surface de l'eau avait été couverte pour amortir la force de l'explosion, et arrêter au passage les débris de roc qui auraient pu être lancés dans l'espace.

Ainsi s'est terminée cette expérience grandiose à laquelle ont été consacrées toutes les ressources de la science, et qui fait le plus grand honneur au génie américain. La nouvelle de l'heureux événement s'est répandue dans la ville avec la rapidité de l'éclair. A l'heure attendue, une foule compacte assiégeait les bureaux télégraphiques et les abords du " Herald, " qui a immédiatement publié un " extra, " annonçant un des plus beaux triomphes de l'homme sur la nature, et proclamant la gloire du général Netwon, dont le nom restera parmi ceux qui honorent leur pays.

Dahomey et ses soldats.

Les journaux ont inséré l'autre jour sans commentaires que " le commodore Bruce, de la marine anglaise, remontant le cours du Niger, avec trois navires, avait ouvert, à la date du 31 août, les hostilités contre les naturels du pays. "

Cette nouvelle se rapporte à un incident qui peut amener les plus graves complications. Le *Français* nous explique pourquoi, dans un très curieux article.

Depuis quelques mois, l'Angleterre est en querelle avec Gréré, le roi de Dahomey, à qui le commodore Hewet a imposé une amende de 500 poinçons d'huile de palme (ce qui représente une valeur d'environ 150,000 frs.)

Sa Majesté Dahomeyenne a nettement refusé de payer cette amende.

" Au physique, c'est un bel homme, grand de taille, aux traits réguliers, au teint plus clair que celui d'un nègre ordinaire, à l'apparence moins brutale qu'on ne pourrait l'imaginer d'après les actes qu'il produit. Ses manières sont dignes, courtoises, surtout avec les hommes blancs ; mais, ajoute le *Manchester Guardian*. " sous ce masque, il cache une cruauté de tigre, une soif de sang et de pillage réellement monstrueuse. Personne, pas même ses propres sujets, ne peut lui parler que par l'entremise d'un interprète, et par conséquent aucune communication ne peut lui être faite sans passer par ses ministres,

" Comme, d'ailleurs, la moindre infraction à cette règle coûterait la tête à celui qui se la permettrait ; comme pour le même motif, on n'ose rien dire de désagréable à cette majesté redoutable, le roi entend rarement la vérité, et ses sujets, littéralement écrasés, doivent sourire dans leur abjection et avoir l'air heureux devant lui, sous peine d'encourir sa fureur. Il y a un grand nombre de dignitaires de la cour qui, dans les occasions ordinaires, ont l'air aussi misérable et aussi sale que les derniers parias du royaume. Mais dans les grands jours, ils se parent de soie, d'or et d'argent."

Les récits de l'abbé Bouche nous ont appris que les meilleures troupes du roi Gréré sont des femmes. Grand argument pour ceux qui réclament l'émancipation totale du sexe charmant !

Habituées dès l'enfance aux exercices les plus violents, elles habitent le palais du roi, sortent peu et sont condamnées à un célibat perpétuel. Le noir assez téméraire pour en regarder une en face, pour lui parler ou lui sourire, serait puni de mort. Quand elles circulent dans les rues de la ville, elles ont une petite clochette attachée au cou et elles la sonnent le long du chemin, avertissant ainsi les noirs de leur approche.

En entendant le nom de cette clochette, appelée Aingué, les noirs s'enfuient dans toutes les directions ou se prosternent la face contre terre ; ils craindraient, en restant debout, d'être accusés d'avoir regardé les femmes-soldats. Le roi ne demanderait pas de preuve et les ferait décapiter. Les passions sauvages, la soif du sang, l'amour des combats ont remplacé dans l'âme de ces amazones les penchants ordinairement plus doux de la nature féminine. " Nous sommes des hommes, disent-elles, et non des femmes. "

" L'uniforme commun à toute l'armée, sans distinction de sexe, se compose d'une tunique, d'un large caleçon et d'un casque. Les soldats prennent le plus grand soin de leurs armes ; ils polissent leurs fusils, fourbissent leurs sabres et les tiennent à couvert quand ils ne sont pas de service. Les régiments se distinguent par leurs devises. L'un porte l'emblème d'un aligator, l'autre une couronne, l'autre une croix. les officiers se font connaître par la finesse des étoffes de leurs vêtements ; ils ont en outre un collier de corail et ils tiennent à la main un fouet, dont ils font un fréquent usage pour régler les mouvements des troupes. "

Le roi de Dahomey, fort du courage de ses amazones, a donc, comme nous l'avons dit, refusé d'obtempérer à la sommation du commodore anglais. Celui-ci avait d'abord projeté de bombarder les villes du littoral, ce qui eût ruiné les commerçants européens sans faire le moindre tort au roi Gréré. Alors l'Angleterre a résolu d'attaquer le Dahomey à l'intérieur ; ainsi s'explique la marche du commodore Bruce.

Dès les premières menaces de l'Angleterre, Gréré a fait arrêter tous les Européens résidant dans ses Etats et il est à craindre qu'aux premiers coups de canon tirés par les Anglais, tous ces malheureux soient maltraités, peut-être égorgés. Ils sont Français pour la plupart, mais on compte quelques Portugais parmi eux.

Belle fête à Rimouski.

GRAND CONCOURS A LA CIBLE.

Jeudi, le 5 octobre prochain, double avantage, apprendre à tirer tout en gagnant de l'argent !

L'association des Carabiniers du Comté de Rimouski, fondée dans le but d'encourager le tir à la cible dans le Comté, invite tous les citoyens du Comté à joindre l'association et tous les bons tireurs à concourir au tir du 5 octobre pour les nombreux prix qui seront accordés aux meilleurs tireurs à 200, 400, et 600 verges.

Environ vingt prix en argent de $2.50 à $25.00 chacun, seront distribués. Ceux qui désireraient faire partie de l'association pourraient le faire jusqu'au 30 du courant en adressant $1.00 au Secrétaire Trésorier. Les entrées pour les personnes désireuses de concourir le 5 oct., prochain, peuvent être faites jusqu'à mercredi le 4 octobre.

Prix d'entrée au concours du 5 octobre. Pour les membres de l'Association..$0.10
Pour les étrangers..... 1.50

Les volontaires qui ont fait leur exercice annuel pourront joindre l'association moyennant une contribution annuelle de 50 centins.

Toute souscription de personnes généreuses, en faveur de l'association sera reçue avec bienveillance ; une liste des donateurs avec le montant de leur souscription respective, sera publiée sur le programme du concours du 5 octobre.

Toute souscription pourra être adressée au Président ou au Secrétaire-Trésorier de l'Association ou aux membres du comité de souscription.

MM. A. Mountain, Capt. N. Côté, Aug. Tessier, Alp. Couillard, G. L. Dionne, J. V. Gagnon, N. Bernier.

Le premier coup de fusil au concours sera tiré par une Dame. Les prix seront aussi distribués par une Dame. En cas de pluie le 5 octobre, le concours serait remis au jour suivant etc.

R. Fiset, Président.
F. A. Martin, Sec.-Trés.

INFORMATIONS.

Nous lisons dans le " Courrier des Etats-Unis " de dimanche :

Nous avons à signaler le passage à New-York de l'Hon. M. Gédéon Ouimet, surintendant de l'instruction publique dans la province de Québec, et de M. Oscar Dunn, rédacteur du " Journal de l'Instruction publique " de la même ville. Ces messieurs partent lundi pour Philadelphie où ils vont étudier les différents systèmes d'éducation qui y sont représentés.

L'escompte autorisé à la douane sur les greenbacks américains est de 9 par cent.

La circulation des billets de la Puissance est de $11,354,138.55. L'excédent en numéraire est de $129,995.80.

L'excursion d'inauguration du chemin de fer de St. Jérôme, qui devait avoir lieu le 2 octobre, a été rémise au 9.

Un typographe d'Ottawa nommé John Gibson vient d'hériter d'une fortune de $30,000 qui lui a été léguée par un parent en Angleterre.

Le " Times " d'Ottawa dit qu'il est rumeur que M. Charlton de Montréal a obtenu le contrat pour la section No. 15 du chemin de fer du pacifique. Sa soumission est la plus basse, étant de $1,300,000 à $1,400,000. Il y a eu vingt-et-une soumissions pour ce contrat, l'une d'elles s'élevait à $2,000,000. La section No. 15 comprend une distance de 77 milles, dont 40 sont entre le Portage du Rat et Kewattin et 37 de cette place jusqu'à Selkirk. La dernière partie est dans un district très accidenté et on sera obligé de faire des excavations considérables dans le roc. Le département des travaux publics n'a pas encore publié sa décision.

On vient d'inaugurer le grand canal qui va d'Amsterdam, Hollande, à la mer du Nord, et qui est assez large et assez profond pour permettre le passage des navires du plus fort tonnage.

Ce canal est une des entreprises les plus gigantesques qui aient été réalisées depuis le percement de l'isthme de Suez

Un magnifique engin, le " Portneuf, " a été débarqué samedi au quai Dean, Trois-Rivières, pour l'usage du chemin de fer du Nord.

Le vice-roi des Indes vient de convoquer à Delhi, pour le 1er janvier prochain, un " durbar " ou assemblée de plus de huit cents princes et rajahs, devant lesquels sera lu solennellement le décret qui donne à la reine Victoria le titre d'impératrice des Indes.

Un journal américain qui ne s'occupe que des questions relatives aux chemins de fer, fait des remarques judicieuses que nous reproduisons ci-après sur les moyens d'obvier à une partie des accidents qui arrivent sur les voies ferrées ; et on devrait mettre à profit ces suggestions :

" Une partie étonnamment considérable des accidents produits par des convois de chemins de fer est causée par des personnes qui marchent sur la voie. Nous avons pris la peine d'examiner le rapport du chemin de fer de l'Erié, pour 1875, et d'en classifier toutes les causes d'accidents, et nous trouvons que sur 272 personnes, employés et autres, tués ou blessés, dans chaque cas, pas moins de 66 ou près d'un quart ont été blessés ou tués en étant sur la voie quand les convois passaient.

" Il est évident que les gens ne prennent pas assez soin d'eux mêmes sous ce rapport, et que l'on doit suppléer à cette imprévoyance en prescrivant des pénalités contre ceux qui marchent sur les voies de chemins de fer, en aucun temps

" En Europe, on obvie bien mieux à ces choses : là un soldat en uniforme et armé d'un mousquet fait la garde et menace l'audacieux qui ose s'aventurer sur la voie, et le fait prisonnier s'il résiste. Nous observons qu'une loi doit être présentée, à ce sujet, à la législature de l'Indiana. Cet Etat et tous les autres devraient se hâter de législater à ce sujet, s'ils ont le souci de la vie des personnes confiées à leurs soins et qui manquent assez de sens pour négliger leur propre existence."

Sa Grandeur Mgr. Norbert Magloire Blanchet, archevêque de Portland, Orégon, a célébré son trentième anniversaire de consécration épiscopale.

On sait que NN. SS. Blanchet et le regretté Mgr. Demers, de Victoria, sont les premiers apôtres qui aient franchi les Montagnes Rocheuses, pour aller porter la bonne nouvelle de l'Evangile dans les vastes territoires de l'Orégon et de Washington. En récompense de leur dévouement héroïque, le St. Siége les éleva tous trois à la dignité épiscopale. Mgr. " François Norbert " fut élu au Siége métropolitain d' " Oregon City. "

Le vénérable Prélat, un des plus âgés de l'Episcopat Américain, est né le 3 septembre 1795, à St. Pierre Rivière-du-Sud, Québec Son frère, Mgr. du Fort Vancouver et Sa Grâce entrèrent au Petit Séminaire de Québec en 1809 et vers 1819 ils étaient ordonnés par l'illustre évêque Plessis. En 1846, le vicariat-apostolique d'Orégon était érigé en Province Ecclésiastique, ayant Orégon City pour métropole et Walla-Walla et l'Ile Vancouver pour suffragants. Dieu semble récompenser, dès ici-bas, tant de travaux, de sacrifices et de dévouement, en accordant aux illustres Pontifes, d'atteindre un âge véritablement patriarcal. Le Siége de Mgr. Blanchet est la plus ancienne métropole des Etats-Unis, après Baltimore.

Le gouvernement fédéral vient de décider d'assister les manufacturiers canadiens et les autres producteurs pour les envois, comme spécimens, que ces derniers désireraient effectuer pour l'exposition d'Australie, qui doit avoir lieu au mois d'avril prochain. Les industriels de la province de Québec feront bien de profiter de cette occasion pour faire connaitre les produits de fabrique canadienne. Pour cela, ils devront se mettre en rapport avec le ministre d'argriculture, à Ottawa, d'ici au 6 octobre, pour faire connaitre l'espèce de produits qu'ils veulent envoyer, spécifier en même temps, le poids, le volume, la valeur, l'usage, et donner une description complète de chaque objet. Ils devront aussi spécifier le jour que les spécimens seront prêts.

Les variations de prix, en ce qui concerne les voitures de Paris, ont donné à M. de Foville la matière d'un article intéressant dans " l'Economiste français."

Pris à la journée, les carosses de remise, à la veille de la Révolution, se payaient 15 livres par jour, plus 24 sols pour le cocher ; les chaises à porteur 30 sols la course ou la première heure, 24 sols la seconde heure. Les brouettes ou chaises roulantes coûtaient 16 sols la

course ou l'heure dans le jour, et 20 sols pendant la nuit.

La révolution trouva les sieurs Perreau en possession du monopole de l'exploitation des fiacres et les en dépossséda, en 1790, moyennant une indemnité de 420,000 livres. L'industrie du louage redevenait libre, comme toutes les autres, aux tarifs près. Celui de l'an XI met l'heure à 2 francs et la course à 1 fr. 50 ; c'est exactement le prix actuel des petites voitures, ce qui n'empêche que, proportionnellement, c'était beaucoup plus cher. Vers le commencement du premier Empire, apparaît le "cabriolet," encore un nom significatif. Puis viennent la citadine, l'urbaine, la lutécienne, le mylord, le cab, le coupé, etc., etc.

Alors les tarifs se dédoublent. La course, par exemple, pendant le jour, est fixée selon le nombre des places et des chevaux ; à 1 fr. ou 1 fr. 50 en 1808 (plus un pourboire facultatif de 10 centimes) ; à 1 fr. 25 ou 1 fr. 50 en 1830 (plus les 10 centimes) ; à 1 fr. 25 et 1 fr. 50 en 1841 (plus les 10 centimes) ; à 1 fr. 25. 1 fr. 40 et 2 fr. depuis 1855, date de la reconstitution du monopole au profit de la Compagnie générale des petites voitures, jusqu'en 1866.

Il y a cent ans, le nombre des fiacres et carosses de louage circulant à Paris était de 1,700. En 1818 il n'avait pas encore doublé ; dès 1855, il y avait 4,500 voitures de places. On en compte aujourd'hui de onze à douze mille.

Les omnibus, eux, n'ont jamais varié le prix de leurs places d'intérieur. Aussi leur clientèle s'est accrue dans des proportions inouïes. Ils avaient transporté 34 millions de voyageurs en 1854 ; ils en ont transporté 124 millions en 1875.

FAITS DIVERS.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE PAGE.—Feuilleton : — Mignon, *(suite et fin.)*—Lettre de Rome.—Articles divers.—4ème PAGE : Histoire d'une paire de bas.—Variétés.

RETRAITE.—La retraite annuelle des élèves du petit séminaire de Québec est commencée cette après-midi à quatre heures. Elle se terminera dimanche matin par une messe solennelle et une communion générale de la communauté.

Le Révérend père Petit est le prédicateur.

ÉCHOUÉ.—On a télégraphié hier que le steamer "Langshaw," parti d'ici le 23 du courant pour Londres, s'est échoué près de Sydney, C. B, et menace de se perdre entièrement.

UNE HUITRE GÉANTE.—On a récemment tiré de la Baie Verte, une huitre mesurant 13 pouces de long et 17 de large.

LE STEAMER ÉCHOUÉ.—Le "Canadian" qui s'est brisé sur un récif près de Larne, Irlande, a été remis à flot et conduit dans une anse propice de cette dernière ville.

COMMENCEMENT D'INCENDIE.—Le feu s'est déclaré récemment chez M. Reid, rue St. Paul, dans le plafond, au dessus d'une fournaise. Nos pompiers ont maîtrisé les flammes en quelques minutes. Dommages insignifiants.

RAISONNEMENT VRAI.—S'il nous arrive de rencontrer un ami qui nous sert cordialement la main et nous la secoue avec affection et estime, et qu'un sourir d'amitié illumine son front riant, et qu'il nous salue avec un visage rempli de complaisance, si alors il nous arrive d'être morne et taciture, n'est-il pas bien vrai que nous aurons honte de notre mauvaise disposition ? Quand vous rencontrez un ami de ce genre, tenez le vous pour dit, son "side board" contient toujours une ou deux bouteilles de ce bon vin cordial, qu'on appelle le "vin pure de Quinine" de Devins et Bolton. En vente chez tous les chimistes.

BAIN FORCÉ.—Dimanche la matinée, vers onze heures, un voilier est tombé accidentellement entre le navire "Mont Plaisant" et le quai des Commissaires. En atteignant l'eau, son corps a violemment frappé la défense du vaisseau, ce qui lui a causé de profondes blessures. Après bien des efforts on réussit à le remonter, et le Dr. Moffatt fut appelé pour lui procurer les secours de sa science.

UNION COMMERCIALE.—Il y aura assemblée générale de cette société, mercredi, 27 courant, au lieu et à l'heure ordinaire.

THOMAS FORTIN,
Sec.-Arch.

LA PÊCHE AU MAQUEREAU.—La baie du St. Laurent contient en ce moment 27 barques de pêcheurs venues de Gloucester, pour faire la pêche au maquereau. De ce nombre, deux barques sont revenues avec une cargaison de 340 quarts de ce poisson. A moins d'un changement subit, la pêche au maquereau sera presque nulle cette année.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.—Un désastreux accident est arrivé vendredi matin, sur le chemin de fer Pan Handle, près de la station Black Lick, à une douzaine de milles de Columbus (Ohio). Un train de voyageurs, allant à une vitesse de 40 milles à l'heure, a partiellement déraillé, par une cause jusqu'à présent inexplicable. La locomotive, le wagon des bagages et celui de la poste sont restés sur la voie, et les quatre derniers wagons, occupés par des voyageurs, ont été lancés violemment hors des rails et au bas d'un talus de 30 pieds. Leur démolition a été complète ; au rapport d'un témoin oculaire, il ne reste des quatre wagons que des débris de bois bons à brûler.

La nouvelle a été télégraphiée, de Columbus, d'où un train de secours et plusieurs médecins sont partis immédiatement pour le lieu du sinistre. Tués et blessés ont été transférés ensuite dans divers hôtels.

L'ÉPIDÉMIE.—Le nombre des victimes de la fièvre jaune enterrées jeudi à Savannah (Georgie) a été de trente-un. Cent quatre-vingts cas nouveaux se sont manifestés le même jour, à ce qu'assure une dépêche d'Atlanta, suivant laquelle il y a actuellement à Savannah 2,000 malades de la fièvre jaune et 1,000 personnes atteintes d'autres fièvres. Dans la même ville on compte environ 8,000 familles dont le dénuement est absolu et qui sont entièrement à la charge de la charité publique. Le "Relief Committee" estime que les dépenses s'élèveront à $3,000 par jour pendant la semaine commençant demain. Le chiffre des contributions recueillies dans la ville de New-York pour les malheureux de Savannah s'élevait vendredi matin à $14,424.

LES BANDITS DE NORTHFIELD.—Une dépêche de Madelia [Minnesota] annonce que quatre des voleurs de la bande de Northfield ont été cernés dans un bois près de Mankato. Après un long échange de coups de feu, pendant lequel un des malfaiteurs a été tué, les trois autres se sont rendus, tous blessés, deux mortellement à ce que l'on croit. Quelques citoyens ont aussi reçu des blessures, mais elles n'offrent pas de gravité. On suppose que deux des prisonniers sont les frères Younger.

—Concilier l'intérêt des assurés et celui des assureurs est la tâche que la "Stadacona", Compagnie d'assurance contre l'incendie, dont les bureaux sont établis, No. 20 rue St. Pierre, Québec s'est impoée.

Les prises, réduites et basées sur le risque encouru donnant une juste rémunération au Capital engagé, et imposant une équitable contribution à l'assuré pour la garantie qu'il obtient, tel est le principe qui guide la "Stadacona" dans ses transactions.

Annonces Nouvelles.

Marchands de nouveautés.—Jos. Hamel & Frères.
Bazar.
La Banque Nationale.—F. Vézina.
La Sensitive.—A. Lavigne.

DÉJEUNER.—COCOA DE EPPS.—Agréable et reconfortant.—"Par une connaissance approfondie des lois naturelles qui régissent les opération des la digestion et de la nutrition et par une soigneuse application de magnifiques propriétés du Cocoa bien choisi, M. Epps a pourvu nos table à déjeuner d'un breuvage délicatement savoureux qui peut nous épargner plusieurs comptes de médecins.

C'est par le prudent usage, de tels régimes de nourriture, qu'on peut graduellement rétablir une constitution mauvaise au point de la mettre en état de résister à toutes sortes de maladies. Des centaines de maladies nous environnent sans cesse, prêtes à nous attaquer par le point le plus faible de notre santé. Nous éviterons plus d'une atteinte de maux, en ayant soin de bien entretenir la pureté du sang et de soigner notre constituton.—*Civil Service Gazette.*

Chaque paquet porte l'inscription : "JAMES EPPS & Cie., Homœopathiques Chimistes, 48, rue Threadneedle, et 170, Piccadilly, Londres.

Bulletin Commercial.

Le montant perçu des Douanes dans le Port de Québec, le 25 et 26 du courant, est de $7,805.21.

MARCHÉ MONÉTAIRE,

New-York, 27 Septembre 12 heures P. M.
Or, 10
Echange Sterling, 83
Greenbacks, 90 à

E. C. BARROW,
Courtier,
Vis-à-vis le Bureau de Poste

PAR LE GRAND TRONC.

26 Sept—1 caisse d'huile à T W Wilson. 25 caisses de chandelles à N Turcotte. 8 paquets à P Vallère. 1 boite à la Compagnie de Caoutchouc de Québec. 17 paquets de papier à J et W Reid. 200 sacs de fleur à Gauvreau et Kérouac. 450 do à Demers et Diod. 131 quarts de fleur à W et R Brodie. 2 ballots de peaux à J B Laliberté. 3 boites de quincailleries à F T Thomas.

UNE MEDECINE
DE
FAMILLE.

Prise Intérieurement elle soulage *instantanément* la douleur la plus aigue. Employée extérieurement elle est le meilleur Liniment sur la terre.

PAIN-KILLER
Guérit Rhûmes Soudains ou Toux.
PAIN-KILLER
Soulage l'Asthme et la Phthisie.
PAIN-KILLER
Agit promptement dans les cas de Cholera et Entrailles.
PAIN-KILLER
Guérit les Chancres dans la bouche et l'estomac.
PAIN-KILLER
Est un remède Souverain pour la Diptherie.
PAIN-KILLER
Fait disparaître les Crampes et les Douleurs dans l'Estomac.
PAIN-KILLER
Est la grande Médecine de l'été.
PAIN-KILLER
Un remède certain pour la Dyssenterie et le Cholera Morbus.
PAIN-KILLER
Sans égal pour le Rhumatisme ou Névralgie.
PAIN-KILLER
Donne du soulagement à la douleur la plus intense.
PAIN-KILLER

Le mot "PAIN-KILLER" est notre Marque de Commerce, et nous avons seuls le droit de son usage ; ceux qui offriront leurs compositions sous ce nom seront poursuivis suivant la rigueur de la loi.

Le Public est prévenu contre les imitations du Pain-Killer, et de se méfier des personnes qui recommandent aucun autre article comme étant "Aussi Bon ;" quelques uns d'entre eux font un peu plus de profit avec, mais ils n'ont aucune qualité en commun avec le Pain-Killer.

Prix 25 Cts. par Bouteille.

Vendu par tous les Droguistes et Marchands de Campagne en général.

Perry Davis & Fils & Lawrence,
Seuls Propriétaires, Montreal.

Vin de Quinine de Campbell.—Une des maisons qui imitent le Vin de Quinine de Campbell annonce effrontément qu'elle fabrique ce vin depuis vingt ans. Cette maison ne fait affaire que depuis dix ans et demi et elle n'a préparé son vin qu'après que le vin de Quinine de Camps bell est devenu si célèbre. Pour connaître la qualité de ces imitations il ne suffit que de jeter un coup d'œil sur l'analyse suivante, sur laquelle nous attirons particulièrement l'attention :

Rapport du Dr. J. Baker Edwards, Ph. D. D. C. L. T. C. S., professeur de chimie et de micrologie.

Je certifie que j'ai analysé avec soin les écnantillons de vin de Quinine, que m'ont donnés MM. Kenneth et Campbell et que j'ai obtenu le résultat suivant :

N° 1.—Couleur foncée et trouble, laissant au repos un dépôt épais ; le goût en est doux et acide et le bouquet ressemble à l'orange et est quelque peu amer. En s'évaporant il laisse un sirop sucré. Il ne contient qu'un "reste mircoscopique de Quinine et de Quinidine." Il est fabriqué avec du vin d'Orange.

10.—Couleur noire foncée, laissant un dépôt épais et noirâtre, a un goût acide et légèrement amer, contient de la cinchonine mais point de "Quinine" et est fabriqué avec un "vin acide" et non pas avec du sherry.

N° 3.—Vin de Campbell. Légèrement coloré clair et sans dépôt ; contient du disulphate de quinine, dans la proportion d'un grain à deux onces de liquide et est fabriqué avec du vin de sherry de première classe.

N. B.—Ce dernier vin (celui de Campbell) est le seul vin véritable de Quinine, parmi ces trois échantillons que j'ai examinés.

JOHN BAKER EDWARDS, Ph. D. D. C. L. F. C. S., professeur de chimie et de micrologie, Bishop's College et Collége des arts et industries, Montréal.

MM. KENNETH CAMPBELL & CIE., Montréal.

En vente chez T. LEDROIT, M. G. MOUNTAIN et J. B. Z. DUBEAU et GINGRAS et LANGLOIS.

Québec, 23 Juin 1876. 24 Avril-76 c

Jos. Hamel & Freres
MARCHANDS DE
NOUVEAUTÉS

ONT l'honneur d'informer leurs nombreuses pratiques qu'ils ont reçu et offrent en vente, à des prix excessivement réduits, l'assortiment le plus complet de Marchandises d'Automne, Anglaises, Françaises et Américaines consistant :

POUR LE
DEPARLEMENT DES DAMES
Etoffes à Robes en laine, (nouveautés).
Soie à la verge et en patrons,
Garnitures en Soie et en Plumes.
Chapeaux en Feutre, (derniers goûts.)
Plumes d'Autruche, Fleurs, Rubans, etc.,
Etoffes pour manteaux,
Capots en Caoutchouc, etc., etc.

LE
DEPARTEMENT DES MESSIEURS
Auquel sont attachés deux tailleurs très-expérimentés, contient l'assortiment le plus varié de
Tweeds Canadiens,
Anglais,
et Américains.
Draps de Castor, Drap de Moscou, Drap de Pilote.
Serges pour Habits, etc., etc., etc.

COUVERTURES DE LAINE.
600 paires couvertures de laine blanche (grande variété.)
200 paires couvertures de laine grise.
200 " " " carreautées pour chevaux.
650 paires couvertures blanches légèrement endommagées et vendues à
33 *pour cent de réduction.*

En Gros et en Détail, No. 58, Rue Sous-le-Fort.

JOSEPH HAMEL & FRÈRES,
No. 58, Rue Sous-le-Fort.
Québec, 27 Septembre 1876.——1er mai-76c.-2

La Banque Nationale,
Québec, 25 Septembre 1875.

LA BANQUE paiera à ses Actionnaires le ou après le 2 DE NOVEMBRE prochain, un dividende semi-annuel de TROIS ET DEMI PAR CENT sur le capital versé de la Banque. Les livres de transport d'actions seront fermés depuis le 16 OCTOBRE jusqu'au 2 DE NOVEMBRE inclusivement.

Par ordre,
F. VÉZINA,
Caissier.
Québec, 25 Septembre 1876. 113

La Sensitive.

CHARMANTE valse de salon, brillante et peu difficile.
Prix ..... 75 centins.
Publiée et à vendre par
A. LAVIGNE,
Editeur de musique,
25, Rue St. Jean.
[Banque d'Épargnes]
Québec, 25 Septembre 1876. 5

PROVINCE DE QUEBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

Bills Privés.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la publication de tel avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie de son bill, avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premières semaines de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég
G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.
Québec, 4 Septembre 1876. 100

BAZAR.

LE Bazar des Révérendes Sœurs de Charité en faveur des pauvres qui sera tenu par les Dames de la Société Bienveillante de St. Joseph, de Notre-Dame de Lévis, à la Salle Lauzon, commencera le TROIS D'OCTOBRE prochain, à TROIS HEURES P. M. Les personnes charitables qui auraient quelques chose à donner, sont priées de bien vouloir envoyer chez les Révérendes Sœurs de la Charité.

Des morceaux de grande valeur tels que Fauteuils, Ottomans, Bancs, Ecrans, Bocals d'Oiseaux, Bocals de Fleurs, etc., seront râflés à 25 cents du billet.

Il y aura des Habillements pour Dames, Messieurs, Enfants, etc. L'encouragement du public est respectueusement sollicité.

Québec, 25 Septembre 1876. 112

AVIS
Aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné, seront reçues à ce bureau jusqu'à

MERCREDI,
27 COURANT INCLUSIVEMENT,

Pour fournir et livrer sur terrain connu sous le nom de

"CRICKET FIELD,"
RUE ST. LOUIS, QUEBEC.

Et avant la Clôture de la Navigation, **deux cent cinquante toises de pierre du Château-Richer.**

Le devis descriptif de la pierre à fournir sera visible à ce Bureau, tous les jours, entre 10 heures A. M. et 4 heures P. M.

Les soumissions devront être endossées : "*soumission pour pierre à livrer sur le Cricket Field.*"

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Bureau de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec, 20 septembre 1876.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Secrétaire.

N. B.—Pas de reproduction sans un ordre spécial par écrit.

Québec, 20 septembre 1876.—4f 111

VINS ! VINS ! VINS !

VINS DE BORDEAUX
de la célèbre maison CRUSE & FILS, FRERES.

MEDOC	do	do	do	Bouteilles et Demi-Bouteilles.
ST. JULIEN	do	do	do	
MARGAUX	do	do	do	
BATAILLEY	do	do	do	
LEOVILLE	do	do	do	
PONTE-CANET	do	do	do	
CHATEAU LEOVILLE	do	do	do	
do BATAILLEY	do	do	do	
do PONTE CANET	do	do	do	

SAUTERNES:

HAUT-SAUTERNES	do	do	do
do BARSAC	do	do	do
SAUTERNES	do	do	do

VINS BARTON ET GUESTIER.

MEDOC	Bouteilles et demi-bouteilles		
FLOIRAC	do	do	do
MARGAUX	do	do	do
BATAILLEY	do	do	do
LEOVILLE	do	do	do

VINS DE DUBOSQ LETTRÉ & FRÈRES.
MARGAUX ..... Bouteilles.

VINS DE DUCLOS & FRERE.
ST. JULIEN .. pintes, caisses d'une douzaine
PONTE CANET do do do
CHATEAU LA GRAVADE Bouteilles et demi-bouteilles.

VINS FURNISS, FRERES.
BOURG ..... Caisses 1 douzaine.
MARGAUX ..... do do—1865.
ST. EMILION ..... do do—1865.
CHATEAU LAFITTE do do—1860.

VINS VOUVRAY, 1868.

VINS DE GODARD & FRERES.
ST. JULIEN ..... Caisses 1 douzaine.

VINS REMUSAT & FRERES.
ST. JULIEN .. pintes, caisse d'une douzaine.

EAU-DE-VIE
—EN—
Bouteilles et Demi-Bouteilles,
—ET EN—
FUT.

J. & F. MARTELL V. S. O. P., V. O., *** & *
JAS. HENNESEY & CIE., V. O., ***, *
V. CHALOUPIN & CIE., 10 ans importations de feu W. Poston,
JULES ROBIN QUANTIN & CIE.
LOUIS SALIGNAC, PINET CASTILLON, etc.

Genière en barrique et en bouteilles J. DEKUYPER ET FILS.

VIN EN FUT.

MEDOC	$1.10
ST. EMILION	1.50

GINGRAS & LANGLOIS,
54, *Côte du Palais.*
Québec, 4 août 1876. 72

TAPIS.

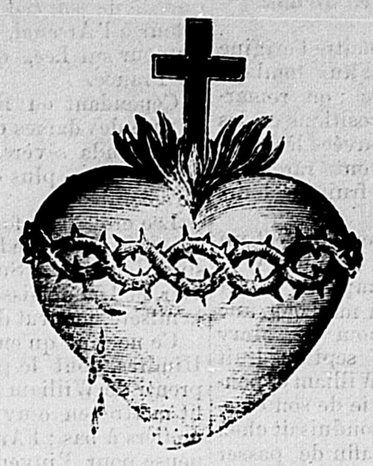
Compagnie Manufacturière de Flora
(LIMITÉE,)
Produit : 200,000 verges par année,
—Manufacturiers de—
Tapis Extra Super et Super Ingrain, Impérial et Royal Damas.

CES articles sont reconnus, par l'essai, comme étant supérieurs en qualité, couleur et durée, à tout autre article du genre importé.

Les marchands de gros peuvent avoir un patron quelconque et couleur faits à ordre.

Le commerce est prié d'examiner les échantillons, dont on trouvera une liasse complète chez nos agents.

J. & W. REID,
98 et 100 rue St. Paul,
Québec.
Agents pour Québec et les Provinces Maritimes.
Québec, 15 Septembre 1876. 927



Grande Loterie du Sacré-Cœur.

CETTE Loterie destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques : le Carmel, le Collége Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception, hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Ouimet, de L. A. Jetté, M. P. P., A. R. Hubert, Protonotaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D., M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocque, sr, C. Rodier, Pierre L'Espérance et de Michel Stewart, Ecrs., et sous la surveillance des membres de trois comités.

VALEUR DE LA LOTERIE.

1	Bourse en Or de		$10,000 00	$ 10,000 00
1	do	do	2,000 00	2,000 00
1	do	do	1,000 00	1,000 00
1	do	do	500 00	500 00
5	do	do	100 00	500 00
5	do	do	50 00	250 00
25	do	do	10 00	250 00
500	lots à bâtir, valeur moyenne		500 00	250,000 00
50	chasubles de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or		24 00	1,000 00
20	ciboires,	do do	20 00	400 00
42	calices,	do do	18 00	756 00
8	encensoirs,	do do	6 00	48 00
12	ostensoirs,	do do	32 00	432 00
12	paires de burettes	do do	6 00	72 00
12	garnitures d'autel	do do	30 00	360 00
290	objets	do do	3 00	870 00
1000	do	do do	2 00	2,000 0
2000	do	do do	1 00	2,000 00
1	bénitier	do do	4 00	4 00
		Total.....		$272,782 00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté, le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Visiteur Provincial des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président à toutes les affaires de la Loterie et le Directeur Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise, par la voie des journaux.

Les billets sont en vente au bureau du Directeur-Gérant.

Le onzième billet est donné à celui qui en achète ou en vend dix.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, Ecr, Président du Comité de Direction ; Benjamin Clément, Ecr., Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Cochue, Ecr., Directeur Gérant ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Prix du Billet..... $1 00

Toute communication par la malle devra être adressée franc de port au Directeur Gérant : Le lieu et le jour du tirage seront annoncés dans le mois de Janvier prochain.

F. X. COCHUE,
No. 256, rue Notre-Dame, Montréal.
Québec, 1er septembre 1876. 99

TEMOIGNAGE DES MEDECINS
EN FAVEUR DU
Vin de Quinine

Devins & Bolton.

Nous avons soumis notre préparation aux médecins soussignés, qui l'ont examinée avec soin, l'ont prescrite et maintenant nous font l'honneur de nous prêter leurs noms approuvant et recommandant fortement le VIN DE QUININE de DEVINS et BOLTON, dans tous les cas où ce tonique peut être employé.

Docteurs Trudel, Peltier, Rottot, Major, Kollmyer, Painchaud, Brosseau, J. W. Mount, Ricard, Ed. Mount, Robillard, Perrigo, Leprohon, Alloway, Coderre, Beaudry, L. A. E. Desjardins, Thompson, Turgeon, Duhamel, Plante, Dagenais, Desmarteau, Webb.

Le Vin de Quinine de Devins et Bolton doit être administré aux enfants délicats, aux dames qui relèvent de couches, aux convalescents et aux vieillards affaiblis par l'âge ou la maladie.

PRÉCAUTION.—Assurez-vous que vous n'achetez aucun autre vin que le Vin de Quinine de Devins et Bolton.

A vendre chez tous les pharmaciens et épiciers.

Agence chez John Ross & Cie., Gibb, Laird & Cie., épiciers en gros, G. et C. Hossack, T. Poston, Arthur Dion, J. B. Z. Dubeau, épiciers en détail. Ed Giroux & Frère, John E. Burke, pharmaciens.

Québec, 5 Juin 1876.—6m. 18

Voulez-Vous Faire de l'Argent.

SI vous voulez faire de l'argent allez acheter vos Moulins à Coudre chez L. N. ALLAIRE & CIE. Un rabat de 25 PAR CENT SERA FAIT PENDANT UN MOIS.

N'oubliez pas d'aller acheter vos Moulins à Coudre,

Chez L. N. ALLAIRE & CIE.,
Rue St. Pierre.

Nos Machines à Coudre sont les meilleurs Moulins à Coudre vendus en Canada jusqu'à ce jour. Elles sont garanties pour CINQ (5) ANS.

L. N. ALLAIRE & CIE.,
Rue St. Pierre,
Vis à-vis la Banque de Québec.
Québec, 22 Septembre 1876. 927

Education.

UN MONSIEUR ayant enseigné pendant plusieurs années, désirerait donner des leçons à domicile. Il peut également enseigner les langues Anglaise et Française Il disposerait pareillement de ses soirées en faveur de quelques jeunes gens désireux de se perfectionner dans ces langues ou dans le calcul.

S'ADRESSER A CE BUREAU,
ou au No. 25, rue d'Auteuil.
Québec, 1er septembre 1876. 98

ON N'AURA PLUS DE CHEVEUX GRIS

Rénovateur Parisien de
LUBIN.

Article de Toilette indispensable pour la Jeunesse Perpétuelle des Cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très-agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins chère que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cents, ou six bouteilles pour $2.50.

Laboratoire, 17, rue Vivienne, Paris.

A vendre à Québec chez Ed. Giroux & Frère John E. Burke, pharmaciens.
Québec, 5 Juin 1876.—6m. 19

LES
JOURNAUX AU CENTENAIRE.

LE CORRESPONDANT spécial du "*TIMES*" DE LONDRES dit qu'il serait difficile de trouver une preuve plus brillante de la grande manière dont les américains font les choses que celle que nous fournit "LA BATISSE DES JOURNAUX AU CENTENAIRE," sur les terrains de l'exhibition. Là, vous pouvez voir quelques-uns, ou, si vous l'aimez mieux, la collection entière des 8,129 journaux publiés régulièrement dans les Etats-Unis, et cela d'une manière gratuite. Non-seulement on vous accorde la faveur de les voir, mais on vous invite, bien plus, on vous demande comme faveur d'entrer dans la bâtisse et de demander le journal qui vous plait, n'importe lequel. Sans parler de ses attraits littéraires, c'est un appartement aussi bien tempéré, aussi agréable que puisse désirer un visiteur de l'Exhibition, qui sent le besoin de se reposer. Ce qui l'étonne sans doute d'abord, c'est de trouver là parmi 8,000 journaux, dont quelques-uns sont des feuilles si volumineuses et si puissantes, comme par exemple le *New-York Herald*, jusqu'au petit journal, humble et bien-aimée feuille de sa contrée, située des milliers de milles au-delà des Montagnes Rocheuses. Mais l'arrangement est si simple, qu'en consultant le catalogue, et même sans son aide, le visiteur met la main de suite sur le journal qu'il désire. Ces journaux sont casés sur des tablettes par ordre alphabétique suivant les noms des états, territoires, villes auxquels ils appartiennent. Le nom de chaque journal est également écrit sur les tablettes. Les propriétaires de la bâtisse des journaux du Centenaire, sont des agents d'annonce, le plus grand établissement en ce genre, dans toute l'Amérique. Ce sont MM. G. P. Rowell & Cie., de New-York. L'entreprise coûtera à ces deux messieurs réunis, environ $20,000, ou £4,000 y compris la bâtisse et les dépenses de l'entretien, pour six mois. Les huit mille et au-delà journaux américains sont reconnus, par la même autorité, excéder en nombre sur tout ce que les autres nations de la terre ont publié de journaux.

Québec, 15 Septembre 1876. 108

Agents demandés.

50 BONS AGENTS pour vendre le QUAKER CLEANER, le meilleur article pour un agent. Toutes les familles en ont besoin.

L. N. ALLAIRE & CIE.
Québec, 15 Septembre 1876. 106

Histoire d'une paire de bas.

Il est curieux de connaître l'origine des inventions aujourd'hui tombées dans le domaine public ; on remarquera toujours les oppositions et les difficultés qu'ont éprouvées les premiers inventeurs qui ont rarement profité eux-mêmes du fruit de leurs travaux.

L'inventeur du métier à bas est un ministre protestant du nom de William Lee, vivant du temps de Henri IV. Il recherchait en mariage une charmante fille du nom de Mary Patson, qui habitait à sept ou huit milles de lui. Aussi William dépensait-il une grande partie de son existence sur la route qui conduisait chez la belle demoiselle, afin de passer quelque heures avec elle.

Or, suivant la coutume du temps, miss Mary assise ou plutôt hissée sur une de ces hautes chaises en chêne sculpté et à dossier raide et perpendiculaire, dont le seizième siècle nous a légué le modèle incommode, employait les journées depuis le matin jusqu'au soir à tricoter des bas. Rien au monde ne l'eût fait suspendre sa besogne, même pour un moment. Donc le ministre, tandis qu'il exprimait les tendres sentiments de son âme, voyait constamment sa fiancée absorbée par un point de couture, par une maille à relever, par les calculs qu'exigeait un talon à combiner ou une jambe à rétrécir.

Il y avait là de quoi lasser la patience, et William Lee donna plus d'une fois au diable les bas tricotés et celui qui les avait inventés.

De cette haine naquit dans l'esprit de William le désir d'abolir à jamais les aiguilles et le tricot.

Il possédait quelques connaissances en mécanique, et ne manquait pas d'adresse naturelle. A six mois de là il entra dans la cour de miss Mary suivi d'une voiture chargée de diverses pièces d'un appareil qu'il transporta près de la fenêtre, où l'infatigable tricoteuse manœuvrait ses aiguilles. Il assembla ensuite tous les morceaux de fer et de bois, et, toujours sans dire un mot, il se mit à tisser des bas avec une promptitude fabuleuse.

—Maintenant, dit-il à miss Mary, que je vous apporte le moyen de faire des bas tant que vous le voudrez, daignerez-vous laisser votre tricot de côté, quand je viendrai vous rendre visite ?

Miss Mary rougit, baissa les yeux et jeta son tricot et ses aiguilles au feu.

—Je jure ne plus me servir d'une aiguille, s'écria-t-elle, je jure de ne plus fabriquer de bas qu'avec ce métier inventé par vous, mon cher fiancé.

—C'est ce que je verrai demain et tous les jours, répondit l'heureux William, car je ne veux pas désormais passer un jour sans venir vous voir.

Il tint, en effet, parole pendant une semaine ; mais peu à peu il se montra distrait, préoccupé ; souvent il avait le regard fixe et semblait, quand on lui parlait, sortir d'un rêve ; il ne rêvait que trop, hélas ! L'ambition avait peu à peu transformé le métier à bas, inventé par l'amour, en obstacle à cet amour même.

Lee se demandait pourquoi il ne tirerait pas de sa découverte les avantages de renommée et de fortune qu'elle ne pouvait manquer de lui procurer.

Or, le moyen d'exploiter cette découverte en végétant dans une humble cure de campagne ?

Si bien qu'un jour, miss Mary apprit que William avait donné sa démission de ministre et était brusquement parti pour Londres, sans même prendre congé de sa fiancée.

Tandis que la pauvre enfant se livrait au désespoir, Lee cherchait à recueillir le prix de son génie ; mais il ne trouva partout que mauvaise volonté.

—Qu'avons-nous besoin de cette machine, lui répondait-on de toutes parts ? nous ne voulons pas réduire à la misère les innombrables familles qui vivent du produit des bas qu'elles tricotent.

Une nuit même, une bande de tricoteuses assiégea sa maison, la força, et mit en pièces les métiers.

Lee, indigné, partit pour la France et alla trouver Sully, le grand ministre du roi Henri IV.

Sully comprit le parti qu'il y avait à tirer du métier de Lee et le chargea d'en monter un qu'il installa dans le palais de l'Arsenal.

Trois mois après, le jour de la nouvelle année était venu, Sully offrit en étrennes à la reine Marie de Médicis une douzaine de paires de bas de soie.

A la vue de ce tissu brillant, souple, léger et doux, la reine fut émerveillée, et elle remit à ses dames d'atour ce précieux cadeau pour qu'elles le lui chaussassent à son lever. Que d'obstacles n'avait pas à surmonter cette belle invention ?

Les dames d'atour trouvèrent plaisant de découdre ça et là les bas fabriqués par Lee, de sorte qu'ils s'ouvrirent quand la reine les essaya.

Le soir, à dîner, Marie de Médicis n'épargna pas à Sully, qu'elle aimait peu, les railleries sur la mauvaise qualité de son cadeau ; et Sully, de retour à l'Arsenal, passa sa mauvaise humeur sur Lee, qu'il faillit chasser de France.

Cependant on finit par découvrir la ruse des dames d'atour, la reine les réprimanda sévèrement, et dès lors elle ne cessa plus de porter des bas de soie.

Lee croyait sa fortune faite quand, à peu de temps de là, Ravaillac assassina Henri IV. Sully quitta le pouvoir, et Lee délaissé, oublié, réduit à la misère, mourut de chagrin en 1610.

Ce ne fut qu'en 1656 que Jean Hindres, dont le père avait été apprenti de William Lee, construisit et fit mettre en œuvre en France des métiers à bas ; l'Angleterre si dédaigneuse pour l'inventeur, faisait aussi bon accueil au frère de Lee ; un des apprentis de ce frère fit avec les métiers nouveaux une fortune brillante et devint un des plus grands seigneurs d'Angleterre sous le nom de lord Hudson.

Honneur, gloire à ceux qui emploient leur génie pour la prospérité de l'industrie ; qu'ils ne se découragent pas de l'ingratitude de leurs contemporains ! Respect pour ces inventions dont les populations sont d'abord effrayées et qui doivent tourner à leur plus grand profit !

VARIETES.

Un homme prudent est comme une épingle, disait un jour un français : il empêche toujours sa tête d'enfoncer trop profondément.

***

Echos de la police correctionnelle :

—Prévenu, quel est votre état ?

—Triste, mon président.

—Je vous demande ce que vous faites ?

—(*Avec un sanglot*). Je fais le désespoir de ma famille ?

***

—Quelle différence y a-t-il entre les couturières et les Anglais ?

—Les couturières *s'piquent* les doigts et les Anglais *speak* english.

***

COMPAGNIE DE NAVIGATION DU
Saint-Laurent.

Lignes du Saguenay.

CHANGEMENTS D'HEURES.

JUSQU'A nouvel avis le vapeur *ST. LAWRENCE*, laissera le Quai St. André les MARDIS et VENDREDIS à 8 heures A. M., pour la BAIE DES HA ! HA ! ET CHICOUTIMI, arrêtant à la Bnie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadousac, aller et retour.

LIGNE DE KAMOURASKA.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7 heures A. M., le *CLYDE* partira pour Kamouraska arrêtant à Berthier, Ile aux Grues, Cap St. Ignace, l'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière-Ouelle et St. Denis.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai St. André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

Québec, 22 Septembre 1876. ——1 mai.-c 3

SOUS PRESSE

—ET—

DEVANT ETRE BIENTOT PUBLIEE,

Une liste renfermant les noms de 800 ACHETEURS DE PIANOS,

de Québec et dans le voisinage, des célèbres manufactures de

CHICKERING,
STEINWAY,
HAINES,

ET AUTRES ; AUSSI

ORGUES DE CABINET

de Masson & Hamlin, et de Prince et Bell & Cie A toujours en main une grande variété des instruments ci-dessus décrits et les offre en vente à des conditions faciles de paiement.

Chaque instrument est garanti
POUR CINQ ANS.

PIANOS ET ORGUES A LOUER.

R. MORGAN.
No. 28, rue Fabrique.

Québec, 21 août, 1876. 627

Faience ! Faience !

LES SOUSSIGNÉS sont désireux d'annoncer que leur assortiment de vaisselle est maintenant au complet et qu'ils sont en mesure d'offrir au public un premier choix de

Services à Dîner,
Services à Thé,
et Services à Déjeûner,
en porcelaine Française.

Ils ont également en mains un beau choix d'argenterie et de coutellerie,

—AUSSI—

VITRES de toutes grandeurs et HUILE DE CHARBON.

RENAUD & CIE.,
24, Rue St. Paul.

Québec, 13 Septembre 1876. ——3 mai 76-c 99

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Bijouterie et **d'Horlogerie.**

LE Soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au

No. 241, *rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No.* 158, *rue St. Jean, en dehors,*

QUEBEC.

L'assortiment varié et considérable qu'il vient justement de recevoir et consistant en :
MONTRES en Or et en Argent.
CHAINES en Or, Argent et Cheveux.
EPINGLETTES de toutes sortes pour Dames et Messieurs.
BRACELETS, COLLIERS, LOQUETS pour Dames
JONCS unis et gravés, Jones de toutes sortes.
PENDANTS-D'OREILLES dans les goûts les plus variés.
BOUTONS DE CHEMISES en Or et en Pierre, nouveau genre.
HORLOGES unies et de fantaisie, derniers patrons.

Ayant été acheté au comptant lui a valu une diminution de 20 par cent sur les prix ordinaires, ce qui le met en état de pouvoir l'offrir au public à des prix défiant toute compétition.

Le Soussigné tenant établissement depuis 15 ans se croit en état de pouvoir offrir au public toutes les garanties désirables pour l'exécution de toute ouvrage, soit pour faire ou réparer toute espèce de CHRONOMETRES, MONTRES, HORLOGES, BIJOUTERIES, ETC., ETC.

JOSEPH DONATI,
HORLOGER ET BIJOUTIER.

Québec, 23 août 1876. 92

ALEX. W. O'GILVIE, M. P. P., *Président.*
WILLIAM ANGUS, 1er *Vice-Président et Gérant.*
C. D. HANSON, *Inspecteur-en-Chef.*
HENRY LYE, *Secrétaire.*

NATIONAL INSURANCE COMPANY, MONTREAL.

CAPITAL - - - - - - - - $2,000,000.

Depot au Gouvernement de la Puissance en Debentures Municipal - - - - **$56,000**

Risque contre le Feu sur des propriétés de Ville et de la Campagne à des taux proportionnés.

Assurances sur les Eglises et les Couvents avec leurs contenus, à des taux spéciaux.

——ooo——

F. O. PAQUET,
Agent Solliciteur,
A. G. TOURANGEAU, Agent, St. Roch.

LS. E. THOMPSON,
Agent, Lévis.

T. H. MAHONY, *Agent Général.*

No. 78, Rue St. Pierre, vis-à-vis la Banque Nationale, Québec.

Québec, 19 Avril 1876. 3 Mars 1876.—c.—

ECONOMISEZ LE TRAVAIL

—ET—

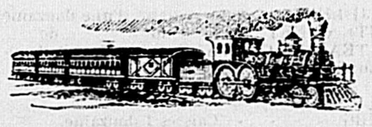
Epargnez votre Argent.

Important pour les Hôtels, Couvents, et Colléges.

LE SOUSSIGNÉ est prêt à poser et mettre en opération sous le plus court délai, de petits engins et bouilloires pour faire la cuisine, le lavage et repassage, scier le bois de corde, opérer un élévateur et réchauffer la bâtisse.

CONDITIONS FACILES ! !

Pour toute autre information s'adresser à
ANTOINE ROUSSEAU, Jr.,
Ingénieur Mécanicien,
36, Rue St. Charles, au pied de la Côte du Palais
Québec, 11 Sept. 1876. 19 mai-76c.—9



CHEMIN DE FER

Levis et Kennebec.

Le et après le 1er Octobre, et jusqu'à avis contraire, les trains marcheront comme suit :

La malle et le train mixte partiront de Lévis à 4.30 heures P. M., tous les jours (excepté les Dimanches) s'arrêtant aux stations intermédiaires, et arrivant à St. Joseph à 7.45 heures P. M.

Pour le retour, laissant St. Joseph à 5.00 heures A. M., ils arriveront à Lévis à 8.00 heures A. M.

Le fret reçu jusqu'à 2.30 heures P. M., à Québec, et celui de Lévis reçu jusqu'à 3.30 heures P. M., seront expédiés le même soir.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du surintendant, à Lévis, ou au bureau des contracteurs, 118, rue St. Pierre, Québec.

W. C. HALL,
Surintendant.

LAROCHELLE & SCOTT,
Contracteurs,
Québec, 22 Septembre 1876. ——21 av.c.-947

F *tc.,*

DE

STE. JEANNE DE NEUVILLE,
Comté de Portneuf.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a été nommé l'agent de cette Fabrique et qu'il a toujours en mains un assortiment considérable de carton de bois de diverses qualités et d'épaisseur ; du papier enveloppe de toutes grandeurs et de diverses qualités à des prix et à des conditions très-raisonnables.

LÉGER BROUSSEAU.

Québec, 23 Juin 1876. 50

A PRETER.

$30,000 SUR PROPRIÉTÉS DE VILLES OU DE LA CAMPAGNE.

S'adresser à

LOUIS LESSARD,
Sec.-Trés.

Société de Construction Permanente de Québec.
Québec, 28 Juillet 1876. 64

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE
F. X. GARANT ET CIE

Le " Guide du Touriste,"

1 volume in.-12 de 84 pages.

Illustré de vingt-quatre gravures.

PRIX : 25 cents.—$2,40 la douzaine

Québec, 4 Août 1876. 68

Nouveau Magasin de Fer, Basse-Ville.

POUR donner plus de facilité à leurs nombreuses pratiques de la campagne, les soussignés ont ouvert un nouvel établissement de quincaillerie au No. 15, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Toujours un assortiment complet et bien assorti, CONDITIONS FACILES ET PRIX REDUITS.

BELANGER & GARIEPY.

Québec, 28 août 1876—1m. 94

J. & W. REID,

No. 40,

RUE ST. PAUL, QUÉBEC.

MANUFACTURIERS de PAPIER-FEUTRE pour le rembrisage des maisons et pour mettre sous les tapis.

PAPIER GOUDRONNÉ pour les couvertures des maisons.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drabe et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur, de toute grandeur et de tout qualité.

SACS DE PAPIER fait à la machine pour groceries, et marchandises sèches, de toute qualite et de toute grandeur.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires, grands ou petits faits à ordre, sous le plus court délai.

IMPORTATEUR et MARCHANDS

De papiers à écrire,
d'Enveloppes,
De plumes et
d'Encre.

Enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement.

J. & W. REID.

Québec, 10 Avril 1876. 927

Au Public ! !

FAITES usage du VIN DE QUININE DE CAMPBELL, le grand tonique fortifiant.

GUÉRIRA :

LA DÉBILITÉ GÉNÉRALE.
LA PERTE D'APPETIT.
LA LASSITUDE.
LA DIARRHÉE.
LA DÉBILITÉ NERVEUSE.
LA FIEVRE AIGUE.
L'INDIGESTION.
LES MALADIES MIASMATIQUES.
LA DYSPEPSIE.
LES FIEVRES TYPHOIDES.

A vendre en gros et en détail chez
GINGRAS & LANGLOIS,
Epiciers,
54, Rue du Palais.

—AUSSI—

La célèbre " POUDRE ROYALE " pour les enfants et les invalides appelée "ROYAL FOOD," préparée par Kenneth, Campbell & Cie., Montréal

A vendre par
GINGRAS & LANGLOIS,
54, Rue du Palais.

Québec, 19 Juin 1876. 39

A Vendre

UNE MAISON AVEC HANGAR, située près de l'église de la Pointe au Tremble.

Les personnes qui désireraient acheter, pourront visiter et juger des dimensions par elles-mêmes.

—AUSSI—

Dans le 3ème rang de la paroisse de la Pointe au-Tremble, une terre à bois dont cinq arpents sont défrichés et en culture.

S'adresser sur les lieux au propriétaire,
M. HILAIRE BÉLAND.

Pointe-au-Tremble, 4 août, 1876.
4 août 1876. -1

Mis à l'épreuve depuis 20 ans.

Cire de Gibson,

Remède sur et efficace pour les Cors

—ET—

La meilleure emplatre connue pour les Cals

L'onguent le plus doux, le plus abstersif et le plus curatif de nos jours, pour les plaies, les crevasses aux mains, les clous, panaris, brûlures et engelures.

C'est un remède d'une grande valeur pour apaiser les douleurs ; c'est aussi un composé hautement estimé pour les plaies des chevaux.

Quant aux cors, l'application de cette cire est des plus douces comme effet ; elle fait promptement disparaitre la douleur et dessécher le cor, dans une période de jours proportionnés au temps depuis lequel il existe.

Preuve Evidente

de A. B. FOSTER, Ex-Sénateur,
Waterloo :

Connaissant la valeur de la CIRE DE GIBSON, comme remède sûr et efficace pour les cors, je puis le recommander comme étant le plus digne de confiance. Je suis persuadé que personne ne se servira de ce composé sans en éprouver un grand soulagement.

Hon. A. B. FOSTER.

De M. McBEAN, marchand de bois,
Montréal :

M'étant accidentellement broyé le doigt entre deux pièces de bois, je ne pus fermer l'œil pendant deux nuits, tant ma douleur était grande. *Je me servis alors de la CIRE DE GIBSON*, et aussitôt la douleur cessa et je dormis la nuit suivante. Cet incomparable onguent avait épuré ma plaie en quelques minutes à mon extrême satisfaction.

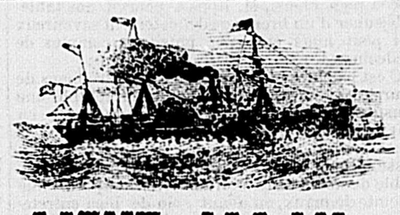
ARCH. McBEAN.

PRIX : 25 cents la boite.

En vente, en gros et en détail, par tous les pharmaciens et débitants de médecines de la Puissance.

JOHN LEWIS & CIE.,
Quartier Victoria,
Montréal.

Québec 19 Juillet 1876—1an 59



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernemen du Canada pour le transport des Malles
CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1876.—Arrangements d'ETE—1876.

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bât sur le Clyde, à double engins.

SARDINIAN	4200	*Lt. Dutton, R N R*
CIRCASSIAN	3400	*Lt. Smith, R N R*
POLYNESIAN	4200	*Capt. R. Brown.*
SARMATIAN	3600	*Capt A. Aird.*
SCANDINAVIAN	3000	*Capt. Barclay*
PRUSSIAN	3000	*Capt J. Ritchie.*
MORAVIAN	2650	*Capt. J. Graham.*
PERUVIAN	3600	*Capt. Watts.*
CASPIAN	3200	*Capt. Trocks.*
HIBERNIAN	3400	*Lt. Archer, R N R*
NOVA SCOTIAN	3300	*Capt. Richardson*
AUSTRIAN	2700	*Capt. J. Wylie.*
NESTORIAN	2700	*Capt. Wallace.*
MANITOBAN	3150	*Capt. Home.*
CANADIAN	2600	*Capt. J. Miller.*
CORINTHIAN	2000	*Capt. Jas. Scott.*
PHOENICIAN	2600	*Capt. Menzies*
WALDENSIAN	2300	*Capt. Stephens.*
ACADIAN	1350	*Capt. Cabel.*
NEWFOUNDLAND	1500	*Capt. Mylius.*

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA

MALLE DE LIVERPOOL.

(Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUÉBEC chaque SAMEDIS, arrêtant à Loch Foyle pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse ou en venant) partiront comme suit :

QUEBEC

PERUVIAN	Samedi,	9 Septembre	1876.
SARDINIAN	"	23 "	"
CIRCASSIAN	"	30 "	"
SARMATIAN	"	7 Octobre	"
MORAVIAN	"	14 "	"

Prix du Passage de Québec :

Chambres	$50	$70	$80
Entrepont	$25		
Intermédiaire	$40		

——ooo——

LES VAPEURS DE LA

LIGNE DE GLASGOW

Partiront de Glasgow, chaque MARDI et de Québec, le JEUDI. Devront partir de Québec :

CANADIAN, le ou vers le 7 Septembre.
AUSTRIAN, " " 14 ———
PHOENICIAN " " 21 ———

Taux du Passage de Québec.

Cabine	$60.00
Intermédiaires	40.00
Entrepont	25.00

On ne peut retenir de chambres si on ne paye d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

On fera payer deux chelins sterling par bouteille à toute personne se fournissant elle-même de vins et de liqueurs pour l'ouverture des bouteilles.

Les Malles et les Passagers pour Liverpool, laisseront le Quai Napoléon tous les SAMEDIS MATIN, à 9 heures précises.

Pour plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE., Agents
Québec, 1er Septembre 1876. c.-1

Eugene Hamel,

ARTISTE-PEINTRE,

Portraits en couleurs à l'huile d'après nature.—Portraits au crayon d'après photographie.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

No. 363, *Rue St. Jean, hors les Murs, Québec*
Québec, 31 Mars 1876.—1 an. 966

EXPLICATION du CATECHISME

De la première Enfance

A l'usage des Instituteurs, des Institutrices et des mères de famille, et pouvant servir aux élèves des grands séminaires, par l'abbé L. KINET.

Cet ouvrage a été importé spécialement pour les anciens élèves de l'Ecole Normale-Laval.

En vente au *Courrier du Canada* : Prix : **$1.00** ; par la poste **$1. 05** cts.

LIBRAIRIE.

AVIS

A Messieurs les Secrétaires-Trésoriers des Municipalités Scolaires et à Messieurs les Professeurs de colléges, Instituteurs, Institutrices, etc., etc.

LE soussigné ayant grandement agrandi son établissement, désire informer ceux qui s'intéressent à l'éducation des enfants, qu'il a toujours en mains un assortiment des plus complets en ce qui concerne la LIBRAIRIE.

L'assortiment des livres d'Ecoles comprend tous les livres Français et Anglais approuvés par le CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, et aussi tous les livres de MM. les Professeurs de l'Ecole Normale Laval.

Le département des PAPIERS est aussi des plus variés et à des prix extrêmement bas.

Fournitures d'Ecoles de toutes sortes.

—AUSSI—

Nouvellement reçu, un envoie considérable d'ENCRIERS MAGIQUES, INEPUISABLES qui seront vendus à réduction. Il ne tient seulement qu'à mettre un petit peu d'EAU et l'on obtient l'encre le plus noir et le plus limpide.

I. P. DÉRY, libraire,
40, Rue St. Pierre,
Basse-Ville.

Québec, 4 août 1876. 944

NOUVELLES

Importations de Tapis.

NOUS offrons maintenant en vente à des prix excessivement réduits NOTRE NOUVEL ASSORTIMENT DE TAPIS comprenant les spécialités suivantes :

Tapis Bruxelles.
Tapis Tapisserie.
Tapis Ridderminster.
Tapis Ecossais.
Tapis de Feutre
Tapis de Coco et de Fil.
Tapis pour Escaliers.
Tapis de Velour pour Pianos et Tables.
Tapis de Drap " " "
Nattes, Paillassons, Tapis de Foyer, etc.

JOS. HAMEL & FRERES,
58, Rue Sous-le-Fort,

Québec, 29 Mai 1876. 2

GRAND ASSORTIMEMT

—DE—

Valises, Portemanteaux

ETC., ETC.

GRANDES VALISES SARATOGA en cuir.
" " " " en zinc.
VALISES DE VOYAGE (nouveau genre), en cuir, en zinc, en toile.

—AUSSI—

Une grande variété de PORTEMANTEAUX EN CUIR, EN TOILE, Sacs de Voyages, etc.

En vente chez
JOS. HAMEL & FRERES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 9 Juin, 1876.

D. OUELLET,

ARCHITECTE,

No. 60, *Rue St. George, Faubourg St. Jean,*

QUÉBEC.

Architecture Religieuse, une spécialité.

IL continuera comme par le passé à exécuter à son atelier, No. 60, RUE ST. EUSTACHE, toutes sortes d'ouvrage d'Architecture, tel que : AUTELS, CHAIRES, ORNEMENTATION, etc., etc., à des prix très modérés.

Québec, 3 Mai 1876.—1an 992

CONDITIONS

—DU—

Courrier du Canada.

Prix de l'Abonnement :

CANADA—Un an		$5.00
do do	(payable d'avance)	4.00
do	Six mois	2.00
do	Trois mois	1.20
ETATS-UNIS D'AMERIQUE—Un an		5.00
do	Six mois	2.50
do	Trois mois	1.50
ANGLETERRE—Un an		20s stg
do	Six mois	10 "
do	Trois mois	6 "
FRANCE—Un an		40 Francs
do	Six mois	20 "
do	Trois mois	12 "

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous ..... 50 cents
Pour chaque insertions subséquente 12½ "
Pour les annonces d'une plus grande étendues elles seront insérées à raison de 10 cents, par ligne pour la première insertion, et de 5 cents pour les insertions subséquentes,

RECLAMES :—20 cents la ligne.

Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à

R. PAMPHILE VALLEE,
Rédacteur-en-Chef.

Les annonces, les réclames, les abonnements doivent être adressé à

Leger Brousseau,

EDITEUR-PROPRIETAIRE,

NO. 9,

RUE BUADE, HAUTE-VILLE,

QUEBEC.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
LEGER BROUSSEAU.
Editeur-Propriétaire,
No. 9, Rue Buade, H. V., Québec